



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

S O M M A I R E

Le monde a atteint un sommet d'horreur le 7 octobre 2023	Page 2
Attentats du Hamas : en Israël, la lente et insoutenable enquête sur les violences sexuelles commises le 7 octobre	Page 9
Que contient la charte du Hamas concernant Israël	Page 13
Guerre entre Israël et le Hamas : pourquoi les tunnels de Gaza représentent un problème insondable pour l'armée israélienne	Page 14
Premières conséquences diplomatiques de la guerre à Gaza	Page 17
Nouvel ordre mondial : la haine de l'Occident gagne du terrain	Page 19
« Nous sommes en grande difficulté... Les munitions de base n'arrivent pas » selon un responsable militaire ukrainien	Page 26
Guerre en Ukraine : la Russie accentue sa pression sur le front Est et revendique la prise d'un village près de Bakhmout	Page 28
Les raids d'artillerie des Caesar ukrainiens au cœur de la résistance d'Avdiivka	Page 29
La Russie peut-elle gagner la guerre en Ukraine ?	Page 31
La guerre est à notre porte	Page 37
Tensions entre les deux Corées : Pyongyang envoie des troupes armées à la frontière avec le Sud	Page 40



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

NE PAS OUBLIER

Page 2

Le monde a atteint un sommet d'horreur le 7 octobre 2023

Armés et soutenus par le régime iranien, les terroristes du Hamas ont fait basculer Israël dans l'effroi en massacrant femmes, enfants, vieillards... 1 400 personnes ont été assassinées et 240 autres prises en otage parce que juives. Face à la volonté de certains de minimiser ou de relativiser ce pogrom du XXI^e siècle, les envoyés spéciaux du *Point* ont enquêté sur le terrain et recueilli des centaines de témoignages. Ils ont pu reconstituer, heure par heure, le déroulé de cette journée d'infamie. En voici la première partie.

Vendredi 6 octobre, 20 heures : Kibboutz Kfar Aza, sud d'Israël

« Venez à la maison, les enfants joueront dans l'herbe. »

Dîner de shabbat sans histoire pour Keren et Avidor Schwartzman, un couple d'Israéliens qui vit avec son bébé de 1 an dans le petit kibboutz de Kfar Aza, à environ 2 kilomètres de la bordure de Gaza. Cet ancien journaliste et cette professeure d'anglais et de Pilates ont emménagé dans ce « *coin de paradis* » pour vivre « *l'esprit du sionisme* » et se rapprocher des parents de Keren, chez qui ils passent la soirée. « *On songeait à leur laisser Sa'ar pour la nuit, mais on a décidé de la ramener à la maison pour lui donner le bain* », se souvient Avidor. Lui, 37 ans, est un « *gars de la ville* » venu de Beer-Sheva. Elle, 34 ans, est née et a grandi de kibboutz en kibboutz dans l'« *enveloppe de Gaza* », ce collier de petites communautés rurales fondées dans les années 1950, juste après l'indépendance d'Israël, pour consolider la présence juive autour de l'enclave palestinienne. Avidor veut profiter du week-end pour inviter des amis : « *Venez à la maison, les enfants joueront dans l'herbe !* » L'ami auquel il s'adresse décline. « *Tu es fou ? Il y a une grosse montée de tension avec Gaza.* » « *Quelle tension ?* » s'étonne Avidor.

Samedi 7 octobre, 3 heures : quartier général du Shin Bet, Tel-Aviv

Les doutes du directeur général du Renseignement

Le jour qui débute en Israël est celui de la fête de Sim'hat Torah (« la joie de la Torah »), qui marque le terme des huit jours de festivités de Souccot. Mais tout le monde n'a pas baissé la garde. En plein shabbat, Ronen Bar, 57 ans, le directeur général du Shin Bet, le service de renseignement intérieur israélien, est encore à son bureau au milieu de la nuit. Il passe en revue les derniers rapports sur la bande de Gaza, comme il le racontera plus tard. Ceux-ci témoignent d'une inhabituelle agitation en pleine nuit. Mais beaucoup croient à un énième exercice militaire nocturne du Hamas, le mouvement islamiste qui tient le territoire sous sa férule depuis 2007. Ronen Bar est tenaillé par le doute. Après consultation de l'état-major, il réclame le déploiement dans le sud d'Israël du commando Tequila, une unité d'élite antiterroriste. Trop tard.



À l'aube du 7 octobre, des terroristes du Hamas percent la clôture qui sépare Gaza d'Israël (photo de propagande diffusée par le Hamas).

6 heures : Nord de la bande de Gaza

De faux agriculteurs le long de la grille

Aux premières lueurs de l'aube, des militants du Hamas s'approchent de la clôture de sécurité, haute de 6 mètres et longue de 65 kilomètres, qui sépare le territoire palestinien d'Israël. Habillés en civils, ils se font passer pour des agriculteurs arpentant leurs champs pour pouvoir approcher. Ils viennent faire une dernière ronde de reconnaissance pour repérer les patrouilles de l'armée israélienne le long de la grille et transmettre leurs positions.

Quelques minutes avant 6 h 30 : Gaza

La branche armée du Hamas prend d'assaut le « mur de fer »

Des milliers de roquettes sont tirées simultanément sur les villes israéliennes de Sdérot, Ashkelon, Tel-Aviv et même Jérusalem. Environ 2 200 projectiles sont lancés selon l'armée israélienne, 5 000 selon le Hamas – des chiffres qui dépassent le total des tirs sur une année entière, même lors des précédents cycles d'hostilités de 2014 et 2021. Les premières cibles sont les bases militaires et les dispositifs de défense, pour perturber la riposte israélienne et brouiller les communications. Mais ce n'est qu'une diversion. Le Hamas exécute un plan minutieux, beaucoup plus ambitieux que tout ce que les groupes palestiniens ont jamais mis en œuvre. De petits drones légers, modifiés pour pouvoir larguer des grenades de RPG à la verticale, neutralisent les tourelles israéliennes munies de caméras d'observation et de canons automatisés qui jalonnent la clôture de sécurité. Il ne faut pas plus de quelques minutes pour rendre inopérant le système de surveillance sophistiqué, le « Mur de fer », derrière lequel l'État hébreu se croit à l'abri, et que certains membres de Tsahal comparent désormais à la ligne Maginot.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 4

Les hommes de la force d'élite des brigades Ezzedine al-Qassam, la branche « militaire » du Hamas, prennent d'assaut la clôture. Des artificiers placent des charges explosives contre les grilles. Ils ouvrent 29 brèches tout autour du périmètre. Des engins de chantier percent des ouvertures plus larges pour faire passer des pick-up et des voitures. Les terroristes disposent de passerelles pliables portatives pour franchir talus et tranchées. À pied, en pick-up ou à moto, de petits groupes s'y engouffrent et pénètrent en territoire israélien. Ils sont armés jusqu'aux dents. L'armée israélienne saisira sur leurs cadavres des milliers de fusils Kalachnikov, des lance-roquettes de fabrication iranienne et nord-coréenne, des grenades thermobariques, des barres d'explosif C4, des tuyaux d'arrosage remplis de plastic capables de fracturer des portes blindées, des gilets tactiques, des kits de premier secours, des colliers de serrage pour menotter des otages – et aussi des petits sacs de riz servant de cartouchières et remplis de munitions.

Dans les airs, des assaillants utilisent des paramoteurs maniables volant à basse altitude. Certains de leurs engins sont couplés à des motos. En volant, les pilotes guident les commandos au sol vers leurs cibles. Au nord de la bande de Gaza, des plongeurs passent par la mer pour attaquer la base militaire israélienne qui jouxte le kibboutz Zikim. Plusieurs embarcations gonflables motorisées les transportent vers la première plage israélienne au nord du territoire palestinien, où ils débarquent. Au total, environ 3 000 hommes armés, selon l'armée israélienne, franchissent la barrière de sécurité ce jour-là. Certains sont équipés de minicaméras destinées à diffuser leurs atrocités sur les réseaux sociaux. Le pogrom commence.

Piège. Millet Ben Haim au festival de musique Supernova, avant que la fête bascule dans l'horreur.



Dans leur fuite, les jeunes participants sont traqués par les terroristes.



6 h 29 : festival de musique Supernova, près de Réim, à 5 kilomètres de Gaza

Une battue dont les festivaliers sont le gibier

Millet Ben Haim danse dans sa tenue en Lycra noir. Elle se filme devant le mur de son d'une des scènes du festival. Thérapeute et éducatrice sexuelle le jour, DJ la nuit, elle a acheté ses billets en

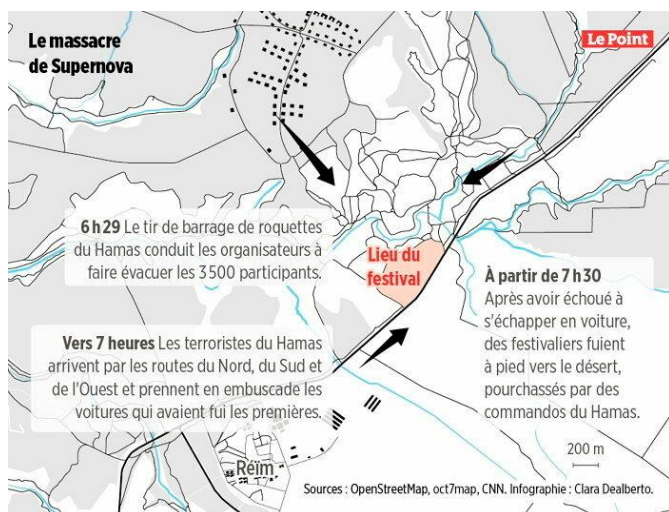


juin, au premier jour de vente, reçu la localisation du site la veille au soir et débarqué avec quatre amis à 2 heures du matin. Capitaine de soirée, elle a juste fumé quelques joints, mais ses potes sont en pleine montée de MDMA, de l'ecstasy qui fera effet au lever du soleil. Elle arrête sa vidéo, prend un selfie avec ses copines où elle tire la langue. La musique s'éteint. Elle hurle au DJ : « Pourquoi tu t'arrêtes ? » « Retourne-toi », lui répond-il.

Omri Lendler, 27 ans, contemple l'impressionnant tir de barrage du Hamas, le plus gros qu'il ait jamais vu. « Des centaines de roquettes volaient au-dessus de nos têtes », relate-t-il. Flottement. La sécurité donne l'ordre d'évacuer. Certains courent, d'autres marchent. D'autres encore, perplexes ou trop stone, restent allongés dans l'herbe. « Je sentais dans mes tripes qu'il fallait se casser le plus vite possible », se souvient Millet Ben Haim.

Elle demande les clés de sa voiture au copain du petit ami d'une amie, qui les a conduits à l'aller et est désormais trop défoncé pour gérer. Entassés à cinq dans la Hyundai i20 gris argent, elle et ses amis font du hors-piste en cahotant dans l'embouteillage causé par les fêtards – ils sont quelque 3 500 au total – qui fuient le site. À pied, des foules de jeunes courent vers la route, affolés. Arrivés sur l'asphalte de la nationale 232, qui remonte vers le nord en parallèle de Gaza, Millet et ses amis sont déroutés par un policier vers l'intérieur d'Israël, sans explication. Une voiture arrive en sens inverse à toute allure. De jeunes Israéliens sortent la tête par la fenêtre, hurlent, mimant des hommes tirant au revolver. Millet comprend : il y a des terroristes plus loin qui tirent sur les voitures. Elle pile, fait demi-tour, est stoppée au bout de quelques secondes par un enchevêtrement de véhicules à l'arrêt. Pied à terre, les jeunes entendent les rafales qui se rapprochent de plusieurs côtés. Pour Millet, c'est la quatrième attaque terroriste de sa vie – elle avait failli être poignardée quelques années plus tôt. Comme beaucoup d'Israéliennes, elle a fait son service militaire. Elle sait que les soldats de Tsahal n'ont pas le droit d'employer leurs armes en mode automatique. Elle comprend en quelques secondes que ce n'est pas une fusillade mais une battue dont les festivaliers sont le gibier.

Le déroulé de l'attaque contre le festival Supernova. © Clara Dealberto





6 h 30 : base militaire de al Oz, à 1 kilomètre de la clôture de sécurité

« Les terroristes sont dans la base. »

Ce complexe militaire stratégique, face à la ville de Gaza, supposé imprenable, est gardé par une compagnie de soldats de métier. De jeunes conscrites qui font leur service dans cette unité de surveillance se relaient pour observer les mouvements. Deux soldates qui ont réchappé au carnage, Yael Rotenberg et Maya Desiatnik, ont livré leur témoignage à la télévision israélienne. Quelques semaines plus tôt, ces « yeux de l'armée », comme on les surnomme, ont alerté leur hiérarchie sur des activités suspectes à proximité du mur de sécurité. Des hommes ne cessaient de s'approcher, consultaient des cartes, creusaient des trous. De simples « agriculteurs », avait objecté la hiérarchie. Pourtant, Yael Rotenberg avait repéré les préparatifs sur deux points de la frontière où le Hamas va percer ses brèches. « Nous les avons prévenus et nous nous sommes fait massacrer ! » enrage encore aujourd'hui la conscrite survivante.

Lorsque le déluge de roquettes s'abat, c'est pile l'heure de la relève. Karina Ariev vient de terminer son tour de garde. Elle s'apprête à se coucher. De l'abri souterrain où elle s'est ruée en pyjama, elle appelle son aînée, Sacha, à Jérusalem : « Notre base est attaquée ! » Sacha entend les explosions de roquettes. Sa sœur lui dit que des ennemis ont été repérés par les caméras de surveillance. Karina appelle ses parents : « Les terroristes sont dans la base ! » On entend des cris en arabe, des tirs en rafale. Les dernières soldates en poste dans la salle des opérations rejoignent les autres dans le bunker. Aucune n'est armée.

Outre Nahal Oz et Zikim, les équipes motorisées du Hamas ont investi quatre autres bases militaires : le checkpoint d'Erez, principal point de passage entre le territoire palestinien et Israël, le QG de la division de Gaza, à Réïm, chargée de surveiller le territoire sous contrôle du Hamas, les bases de Magen et de Kissoufim. Plusieurs dizaines de soldats israéliens sont tués ou capturés. Rien n'arrêtera plus les combattants du Hamas. D'autres colonnes infernales mettent le cap sur les kibboutz proches et sur les villes de Sdérot et d'Ofaqim.

6 h 30 : kibboutz Mefalsim, à 1 kilomètre de la bande de Gaza

« Ils savaient exactement où se trouvaient la synagogue et l'infirmierie. »

Jaillissant d'un haut-parleur surplombant le quartier, la voix métallique emplît l'air matinal. « Aux abris, aux abris ! » Noam et Anat Kazaz, un couple de quinquagénaires installé là depuis trente ans, se ruent vers les chambres de leurs deux filles, Yael, 14 ans, et Ella, 16 ans. La famille dévale jusqu'au rez-de-chaussée et s'enferme dans une pièce blindée. Selon la loi, chaque nouvelle habitation israélienne doit comporter une pièce renforcée (*mamad* en hébreu). La maison des Kazaz tremble soudain sur ses fondations.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 7

Une roquette qui a déjoué le Dôme de fer, le système d'interception antimissile, vient de s'abattre sur le toit. Le père de famille monte à l'étage pour inspecter les dégâts. À travers les trous béants de la toiture, il aperçoit un groupe d'hommes en armes en train de franchir la clôture de Gaza. « *Une trentaine de types fondaient sur le kibboutz, explique Noam. J'ai compris que le jour auquel nous nous préparions depuis des années était arrivé.* »

Cet agriculteur trapu appartient à un groupe d'une douzaine de civils chargé d'assurer la sécurité du village. Ces volontaires sont pour la plupart d'anciens militaires ou ont été formés au maniement des armes par Tsahal. Noam fouille les décombres de sa chambre à la recherche de son attirail de combat. Il enfle un gilet tactique, attrape son talkie-walkie, se saisit de son fusil d'assaut M16 et emporte une caisse de munitions. Il conduit Anat, Ella et Yael dans l'abri antiaérien de la maison d'un voisin. « *Aucun militaire n'était en vue. Nous allions devoir nous battre seuls contre une horde de terroristes* », dit-il. Une douzaine d'assaillants bien renseignés se sont infiltrés dans le kibboutz. Ils portent sur eux une carte détaillée de Mefalsim et tentent de prendre le contrôle des points névralgiques.

« *Ils savaient exactement où se trouvaient les bâtiments collectifs, la synagogue ou l'infirmerie. Ils connaissaient les adresses des membres du groupe d'autodéfense. Selon moi, ils ont bénéficié de renseignements en amont de l'attaque de la part d'employés agricoles gazaouis qui travaillaient là* », avance Noam. Dans plusieurs autres kibboutz, le même soupçon est étayé par la disparition, quelques jours plus tôt, de certains travailleurs palestiniens, et par des appels étranges qu'ils avaient passés pour poser des questions sur le déroulé des festivités de Souccot. Alors que les combats font rage, Noam monte avec deux voisins, Avi et Eli, dans les étages de maisons surplombant la campagne. Un camion et une moto transportant une douzaine de combattants du Hamas apparaissent à l'horizon. Une nouvelle vague de terroristes fond sur Mefalsim.

6 h 30 : kibboutz Kfar Aza, à 3 kilomètres de la bande de Gaza

Avidor s'accroche de toutes ses forces à la poignée de la porte

Avidor Schwartzman et sa femme, Keren, sautent du lit dans un tonnerre d'explosions causé par des roquettes mais aussi par des obus de mortier – une arme rarement utilisée par le Hamas. C'est un bombardement inédit, plusieurs crans au-dessus des salves habituelles. Sans un mot, Avidor fonce dans la chambre de la petite, tandis que Keren court à la cuisine attraper couches, bouteille d'eau, en-cas, lingettes et même un sac à zip destiné aux selles... Le nécessaire pour tenir dans l'abri les quelques minutes, l'heure tout au plus, que durent habituellement les alertes.



Au bout d'une heure, ils voient sur Internet les premières vidéos de terroristes pénétrant dans la ville voisine, Sdérot. Un nouveau message de la sécurité du kibboutz leur intime de rester dans leur abri. Des tirs d'armes automatiques retentissent. Pendant plus



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 8

de deux heures, Avidor s'accroche de toutes ses forces à la poignée de la porte. Les portes de ces abris, conçus comme une protection antiroquette, peuvent s'ouvrir de l'extérieur au cas où les secours auraient besoin d'y pénétrer. Les Schwartzman ne le savent pas encore, mais les assaillants, qui sont au moins 70, dont certains arrivés en paramoteur, ont pris en embuscade l'unité de défense de [Kfar Aza](#) au moment où ses hommes se ruaient à l'armurerie. Le chef de la communauté, Ofir Libstein, est mort parmi les premiers.

Désespoir. Une femme pleure son neveu abattu à Sdérot, dans le sud d'Israël, à un kilomètre de la bande de Gaza, le 7 octobre. © AFP or licensors

6 h 30 : Kibboutz Nahal Oz, à 700 mètres de la bordure de Gaza

« Massacrons les Juifs ! »

Un cri en arabe retentit : *« Massacrons les Juifs ! »* À l'intérieur de son appartement, Dan Ittah, un Franco-Israélien de 39 ans, entend les rafales de kalachnikov, les tirs de roquettes et les explosions de grenades, dont les fragments viennent percuter sa fenêtre. Il se réfugie dans sa pièce sécurisée, tente comme il peut d'en bloquer la poignée. Il a un couteau, mais pas d'eau. Sa voisine, angoissée à l'idée d'être seule, lui écrit pour demander si elle peut le rejoindre. Dan la somme de ne pas bouger. Assoiffé, il rampe jusqu'à sa cuisine et voit la silhouette d'un terroriste passer devant la fenêtre de son salon. *« La chance qu'on a eue, contrairement à d'autres, dit-il, c'est que 11 soldats d'une unité d'élite des Magav, la police aux frontières, dormaient dans le kibboutz. Dès le matin, ils ont défendu le village. »* À 11, ils ont tué près de 100 terroristes. L'un d'eux a mis hors d'état de nuire 14 hommes avec un seul pistolet automatique Glock. Un soldat est mort, quatre ont été blessés. *« C'est grâce à eux que les terroristes n'ont pas pu faire comme à Kfar Aza ou Be'eri »,* relate Dan. Quatorze habitants du kibboutz ont été tués. Trois adultes et deux enfants ont été emportés comme otages. Ofri Bargig, 18 ans, raconte comment des civils palestiniens sont ensuite arrivés dans le kibboutz. *« Ils ont pillé les maisons, volé tout ce qu'ils pouvaient, des vélos, des tracteurs, des voitures, des bijoux... »*

7 heures : Kibboutz Kissoufim, à 1,2 km de la bande de Gaza, secteur central

« Ils les ont découpés en morceaux. »

Ce petit kibboutz agricole est accolé à une garnison de Tsahal. Benny Hasson, 66 ans, y élève des poules. Les assaillants, environ 180 selon lui, ont submergé les défenses de la base. Ils s'en prennent alors aux 12 ouvriers thaïlandais qui prêtent main-forte aux agriculteurs locaux pour les travaux des champs, dans ces confins arides du désert du Néguev. Les ouvriers se barricadent dans deux abris, six dans chacun. Vers 7 heures, Benny Hasson, leur employeur, perd le contact avec eux. Les terroristes allument des feux dans les voies d'aération. Dans l'un des deux bunkers, les Thaïlandais ont par chance un ventilateur qui souffle la fumée vers l'extérieur. Mais, dans l'autre, les assiégés sont enfumés. Incapables de respirer, ils sortent, paniqués, et sont mitraillés.



Au pied de la porte de l'abri, une tache de sang est toujours rouge et grasse, vingt-cinq jours après. « Ils les ont découpés en morceaux, enrage Benny Hasson. Ils travaillaient dans les poulaillers, avec les vaches, dans les plantations d'avocatiers, dans les champs. C'était des travailleurs qui envoyaient de l'argent à leurs familles. Maintenant, ce sont six familles qui ont tout perdu. »

En tout, 32 Thaïlandais trouvent la mort dans les massacres autour de la bande de Gaza, 20 autres sont toujours portés disparus. Dans le kibboutz Be'eri, une vidéo filmée par les terroristes montre un homme qui hurle frénétiquement « *Allahou akbar* » en martelant le cou d'un de ces travailleurs asiatiques.

Attentats du Hamas : en Israël, la lente et insoutenable enquête sur les violences sexuelles commises le 7

octobre



Article rédigé par Marie-Violette Bernard - France Télévisions - Publié le 29/11/2023 05:56



Un bénévole de l'ONG israélienne Zaka inspecte une maison visée par les attaques du Hamas, le 20 octobre 2023, dans le kibboutz de Be'eri. (RONALDO SCHEMIDT / AFP)

Près de deux mois après les attaques perpétrées par le mouvement islamiste palestinien, des témoignages font état de viols et de mutilations sur de nombreuses femmes. Des exactions dont "l'ampleur reste à mesurer". Attention, cet article contient des témoignages pouvant heurter la sensibilité des lecteurs.

"C'était si douloureux que j'ai perdu connaissance." Esther, survivante des attaques du Hamas en Israël, est l'une des premières victimes à témoigner des violences sexuelles commises le 7 octobre par les terroristes. Dans un article du *Parisien* publié dimanche 26 novembre, la jeune femme raconte avoir été violée et frappée devant son petit ami, forcé à regarder, un couteau sous la gorge. "Ils ont arrêté lorsqu'ils m'ont crue morte", poursuit Esther, qui s'exprime sous un nom d'emprunt. Mutilée par ses bourreaux, elle souffre de paralysie à une jambe.

Près de deux mois après les attaques qui ont fait plus de 1 200 morts en Israël, les violences sexuelles perpétrées par le Hamas commencent lentement à être révélées. "C'est une sorte de puzzle dont on trouve peu à peu les pièces : on les découvre notamment via les témoignages des premiers intervenants sur les lieux des attaques", explique Orit Sulitzeanu, directrice de l'Association des centres de crise pour les viols en Israël (ARCCI). Des "dizaines" de bénévoles de l'ONG juive Zaka, première arrivée sur les lieux de plusieurs massacres, ont ainsi rapporté avoir trouvé des corps de femmes et d'hommes dénudés, sans sous-vêtements, selon le quotidien israélien *Haaretz*. Ils ont également fait état de signes de violences sexuelles sur les dépouilles.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 10

Lundi 27 novembre, l'un d'entre eux a témoigné devant le Parlement israélien, relate Orit Sulitzeanu, présente lors de l'audition. "Il a raconté avoir découvert les corps de plusieurs femmes dans une maison de l'un des kibboutz touchés. L'une d'entre elles, une adolescente, était nue. Il s'est dit : 'Pourquoi l'aurait-on déshabillée, si ce n'est pour la violer ?'"

Orit Sulitzeanu, directrice de l'ARCCI à franceinfo

D'autres premiers intervenants sur les lieux des attentats font les mêmes récits macabres. Un ambulancier militaire a affirmé au *Washington Post* avoir découvert les cadavres de deux adolescentes dans le kibboutz de Be'eri. La première, couchée sur le lit, avait *"les jambes nues et portant des bleus"*. L'autre, allongée sur le ventre, au sol, *"avait les jambes écartées et le pantalon baissé jusqu'aux genoux"*. *"Il y avait un liquide sur son dos qui ressemblait à du sperme. Elle avait été tuée d'une balle à l'arrière de la tête"*, décrit le secouriste.

Des preuves de "tortures à caractère sexuel"

Les sévices subis par les victimes ont également été constatés par les équipes médico-légales chargées d'identifier les corps. Un médecin cité par l'AFP déclare avoir vu *"des femmes brûlées avec les mains et les pieds entravés"*, ainsi que des impacts de *"tirs sur les parties intimes"*. Une autre employée du centre d'identification de la morgue militaire de Shura, chargée des toilettes mortuaires, décrit des *"sous-vêtements pleins de sang"*, ainsi que *"des bassins (...) et des pelvis brisés"*.



Les corps de victimes des attaques du Hamas sont gardés dans des conteneurs réfrigérés, dans l'attente d'être identifiés, le 24 octobre 2023, à la morgue de la base militaire de Shura (Israël). (DEBBIE HILL / SIPA)

"Nous avons plusieurs éléments qui indiquent des tortures à caractère sexuel et des mutilations des parties génitales", confirme la professeure Yifat Bitton, juriste spécialiste des violences en raison du genre et membre de la commission civile sur

les crimes du Hamas commis le 7 octobre contre les femmes et les enfants. Constitué d'une quarantaine d'experts, ce groupe non gouvernemental a été créé une semaine après les attaques pour *"documenter ces violences"* et *"conseiller les autorités chargées d'enquêter sur ces crimes"*, détaille Yifat Bitton. Il a déjà recueilli plusieurs témoignages directs ou indirects qui *"corroborent les récits faits par les médias"*. Ils révèlent *"des violences sexuelles sur des femmes de tous âges, en particulier des adolescentes et des jeunes"*.

Une volonté de "souiller" les victimes

Il a pourtant fallu attendre le 14 novembre pour que la police israélienne annonce l'ouverture d'une enquête spécifique sur les crimes sexuels commis lors des attaques. Elle a présenté à la presse une série de documents qui attestent de ces violences, parfois infligées après la mort des victimes : des



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 11

photos des corps, mais aussi des images capturées par des caméras de vidéosurveillance ou filmées par les terroristes du Hamas.

"Sur une vidéo, on voit une jeune soldate être emmenée de force à l'arrière d'un véhicule, le pantalon taché de sang à l'entrejambe", cite par exemple Yifat Bitton. Selon *Le Parisien*, la police israélienne s'appuie également sur des interrogatoires de terroristes, dont certains ont affirmé avoir reçu l'ordre de "violer et souiller" des femmes.



Un soldat israélien patrouille sur le site du festival Tribe of Nova, près du kibboutz de Be'eri, le 12 octobre 2023. (ARIS MESSINIS / AFP)

En parallèle des investigations de la police israélienne et des travaux de la commission civile, Amnesty International a confirmé à franceinfo mener une enquête approfondie sur les crimes perpétrés le 7 octobre, qui portera notamment sur les violences sexuelles. L'ONG avait déjà publié un premier rapport, quelques jours après les attentats, dénonçant des

"violations des droits humains". Comme le rappelle le Comité international de la Croix-Rouge, le viol fait partie des crimes de guerre condamnés par le droit international.

Les cadavres qui "parlent d'eux-mêmes"

Certaines preuves de ces violences sexuelles n'ont toutefois pas pu être relevées. "*Les militaires et forces de l'ordre intervenus en premier ont traité les lieux des attaques comme un champ de bataille, et pas une scène de crime*", constate Yifat Bitton. Dans plusieurs cas, les combats contre les assaillants du Hamas se sont poursuivis bien après les attentats, ce qui a compliqué la collecte de preuves, note *Haaretz*. Sans compter que certaines dépouilles ont été rapidement enlevées par l'ONG juive orthodoxe Zaka, dont la mission est de préserver l'intégrité des corps selon les rites religieux.

"En Israël, les corps doivent être enterrés le plus rapidement possible après la mort, en accord avec les traditions religieuses. Les premiers intervenants ont vu des signes de violences sexuelles, mais ils n'ont pas pris le temps de relever tous les indices."

Orit Sulitzeanu, directrice de l'ARCCI - à franceinfo

Les équipes médico-légales n'étaient par ailleurs "*pas prêtes à gérer l'arrivée de centaines de corps en quelques heures dans les morgues*", estime Orit Sulitzeanu. "*La priorité n'était pas de faire des prélèvements pour les viols, mais d'identifier les victimes et d'informer leurs proches*", poursuit-elle.



L'état de dégradation de certains corps, brûlés ou découverts plusieurs heures après les attaques, empêchait en outre de réaliser ces examens, selon *Haaretz*.

"Comme toujours dans les cas de violences sexuelles, certains observateurs réclament des preuves. Mais il y en a : les corps dans les morgues parlent d'eux-mêmes, les témoignages de ceux qui ont trouvé ces victimes aussi", juge Yifat Bitton. "Ne pas avoir de prélèvements ne signifie pas que nous n'avons pas de preuves que ces violences sexuelles étaient systématiques et préparées en amont", avance la juriste.

"Tout ce que l'on découvre montre que ces viols et mutilations ont été utilisés par le Hamas comme une arme de guerre."

Yifat Bitton, juriste spécialiste des violences en raison du genre - à franceinfo

Une enquête qui n'en est "qu'au début"

De très rares récits de rescapées et de témoins émergent aussi. La marraine d'Esther, qui participait, comme elle, au festival Tribe of Nova le 7 octobre, a également été victime de violences sexuelles, qui se sont poursuivies après sa mort. *"Ils ne l'ont pas violée de manière traditionnelle, on va dire, explique la survivante au Parisien. Peut-être parce qu'elle était beaucoup moins jeune que la moyenne de la rave."*

Une autre jeune rescapée a témoigné auprès de la police israélienne des violences sexuelles commises lors du festival, rapporte *Le Point*, qui a visionné les images de son audition. Cachée, elle a assisté au viol collectif d'une femme par plusieurs terroristes. *"Ils se la passaient d'un homme à l'autre. Elle était en vie, avait du sang sur le dos, je me souviens qu'ils tiraient ses longs cheveux bruns."*

Une rescapée de l'attaque au festival Tribe of Nova

Un des assaillants *"lui a tiré une balle dans la tête, alors qu'il était encore en elle"*, poursuit la rescapée dans la vidéo visionnée par *Le Point*. *"Un autre a coupé ses seins et joué avec. Le premier n'avait toujours pas relevé son pantalon."* L'association d'Orit Sulitzeanu a connaissance d'autres récits de survivantes ou de témoins directs des violences sexuelles commises par le Hamas. *"Il y en a très peu : beaucoup des victimes et témoins n'ont pas survécu, et celles et ceux qui sont encore en vie ne peuvent pas en parler"*, précise-t-elle.

La directrice de l'ARCCI rappelle que seule une minorité des crimes sexuels sont dénoncés aux autorités. Un phénomène encore plus important en cas de violences commises dans le cadre d'un conflit armé. *"A la honte et au traumatisme qu'évoquent fréquemment les victimes de viols, s'ajoutent ici la culpabilité du survivant et le choc causé par les massacres dont ces femmes ont été témoins"*, souligne Orit Sulitzeanu. Selon elle, il faudra donc *"des mois"*, voire *"des années"*, pour que le jour soit fait sur les exactions commises. *"Nous ne sommes qu'au début de cette enquête, insiste Orit*



Sulitzeanu. *L'ampleur de ce qui s'est passé le 7 octobre reste à mesurer, et on ne saura probablement jamais tout des violences sexuelles commises par le Hamas.*"

Que contient la charte du Hamas concernant Israël ?

Benjamin Laurent 17/11/2023, 18 :52 Géopolitique

La charte du Hamas, rédigée en 1988 peu après la fondation du groupe, professe les intentions de l'organisation qui contrôle aujourd'hui Gaza. Que dit ce texte sur Israël ?

Fondé en 1987, le Hamas contrôle la bande de Gaza depuis 2007, son objectif étant de parvenir à la destruction d'Israël. La charte du mouvement a été évoquée plusieurs fois depuis les attaques du 7 octobre contre l'État hébreu, qui ont enclenché une sanglante opération terrestre en rétribution. Mais de quoi parle ce document et quel est son rôle ?

Un texte clair sur ses intentions

Rédigée en 1988, la charte du Hamas mentionne Israël plusieurs fois, mais parle plutôt d'"*invasion sioniste*" pour décrire l'État hébreu. Ce texte du Hamas appelle ouvertement à la destruction d'Israël.

L'une des premières citations de l'imam Hassan el Banna, le fondateur des frères musulmans, avant même l'introduction, est claire : "*Israël existe et continuera à exister jusqu'à ce que l'islam l'abroge comme il a abrogé ce qui l'a précédé*".

La charte mentionne également plusieurs théories du complot, comme son article 28 touchant les "États et gouvernements arabes et islamiques". Selon ce dernier, "*l'invasion sioniste [...] s'appuie fortement sur les organisations secrètes qu'elle a engendrées comme la franc-maçonnerie, les clubs Rotary et Lyons et autres organisations d'espionnage*". Ces organisations "*sont derrière le commerce de la drogue et de l'alcool sous toutes leurs formes pour faciliter au sionisme puissance et expansion*".

Cet article se termine par une des seules mentions directes du terme Israël : "*Israël, par sa judéité et ses Juifs, constitue un défi pour l'islam et les musulmans : 'que les lâches jamais ne ferment l'œil'*".

Des théories du complot

L'article 32 continue ces thèses complotistes : "*le plan sioniste n'a pas de limite; après la Palestine, ils ambitionnent de s'étendre du Nil à l'Euphrate. Lorsqu'ils auront parachevé l'assimilation des régions jusqu'auxquelles ils seront parvenus, ils ambitionneront de s'étendre plus loin encore, et ainsi de suite. Leur plan se trouve dans 'les Protocoles des Sages de Sion' et leur conduite présente est une bonne preuve de ce qu'ils avancent*".



Ce passage fait référence à la Genèse, où les enfants d'Israël se voient promettre une terre du Nil à l'Euphrate. Le Hamas en profite pour évoquer les protocoles des Sages de Sion, un texte antisémite inventé en Russie au début du XXe siècle, et qui présente un plan de contrôle mondial organisé par le judaïsme.

Face à cette menace du sionisme, ses supposés relais dans le monde et le caractère sacré de la lutte, pour le Hamas, "*sortir du cercle du conflit avec le sionisme constitue une haute trahison qui entraînera la malédiction sur ses auteurs*".

Un document au rôle flou

S'ajoute à ce texte initial de 1988 un amendement publié en 2017, plus ambivalent. L'amendement mentionne la Palestine comme s'étendant du fleuve Jourdain à la mer Méditerranée, impliquant la destruction d'Israël. Mais dans son 20e point, le texte explique que "*le Hamas considère l'établissement d'un État palestinien pleinement indépendant et souverain avec Jérusalem comme capitale dans les frontières du 4 juin 1967 [...] comme une formule de consensus national*".

Ce texte est-il une doctrine suivie à la lettre par les leaders et combattants du Hamas ? Selon l'historien Jean-François Legrain, qui a traduit la version citée plus haut, la charte "*n'a jamais été considérée par le mouvement comme juridiquement dotée d'un statut de référence contraignante*". Ce document élude par ailleurs l'engagement du Hamas comme entité dirigeant Gaza au moment de la rédaction de l'amendement en 2017. Il est donc complexe de déterminer sa valeur aux yeux des dirigeants du mouvement en dehors de son aspect historique

Guerre entre Israël et le Hamas : pourquoi les tunnels de Gaza représentent un problème insondable pour l'armée israélienne

Article rédigé par Linh-Lan Dao - France Télévisions - Publié le 13/11/2023 06:14 Mis à jour le 13/11/2023 18:58



Près de 500 km de tunnels s'étendent sous Gaza, offrant un avantage non négligeable au Hamas face à l'armée israélienne. (ASTRID AMADIEU)

Le mouvement islamiste dispose d'un réseau de 500 km de souterrains sous l'enclave palestinienne. De quoi mettre les forces israéliennes en difficulté lors de leur offensive terrestre, tant ce dédale est méconnu.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 15

Une ville sous la ville. Face à l'avancée de l'armée israélienne, le Hamas peut compter sur un réseau souterrain de plusieurs centaines de kilomètres. Le "métro de Gaza", comme le surnomment les forces de l'Etat hébreu, abrite salles de commandement, réserves d'armes et de carburant, caches pour les terroristes et les otages... Franceinfo vous explique pourquoi ces tunnels sophistiqués, créés il y a vingt ans, constituent un atout stratégique indéniable pour le Hamas et un défi majeur pour l'armée israélienne, qui a affirmé mardi 7 novembre avoir pénétré *"au cœur"* de la ville de Gaza.

"Détruire le Hamas signifie détruire ce réseau de tunnels", a déclaré Tsahal sur le réseau social X. Les forces armées de l'Etat hébreu, qui communiquent régulièrement sur la menace représentée par les tunnels du Hamas, ont montré sur la plateforme comment elles pouvaient les neutraliser grâce à des explosifs. Toutefois, ces opérations s'annoncent compliquées à cause de nombreux obstacles.

L'armée israélienne accuse le Hamas d'exploiter ces tunnels à des fins militaires, sous des infrastructures civiles telles que des hôpitaux, écoles et mosquées. Dimanche 5 novembre, Tsahal a annoncé, vidéo à l'appui, avoir découvert une entrée de tunnel devant l'hôpital Cheikh Hamad, dans le nord de la bande de Gaza.

L'armée a également communiqué au sujet d'un autre établissement, l'hôpital indonésien de Gaza, qui dissimulerait *"un centre de commandement"* du Hamas dans son sous-sol. Une rampe de lancement de roquettes aurait été découverte à seulement 75 m du bâtiment. *"Ils savent pertinemment que si Israël lance une attaque aérienne sur cette base de lancement, l'hôpital sera endommagé"*, a déclaré Daniel Hagari, porte-parole de l'armée israélienne, dénonçant *"l'utilisation cynique des hôpitaux"* par le mouvement palestinien. Fin octobre, l'armée accusait déjà le Hamas d'abriter des tunnels sous l'hôpital Al-Shifa, plus important hôpital de l'enclave palestinienne. Des accusations démenties par le groupe islamiste.

Un réseau tortueux

Il est aussi probable qu'une grande partie des quelque 240 otages du Hamas, captifs depuis les attaques terroristes du 7 octobre, soient retenus sous terre. Yocheved Lifshitz, 85 ans, ex-otage israélienne libérée lundi 23 octobre, a ainsi été détenue dans ce réseau souterrain. *"Ils les ont fait marcher plusieurs kilomètres dans les tunnels, sur un sol mouillé. C'était un immense réseau en sous-sol, comme une gigantesque toile d'araignée de tunnels"*, a décrit sa fille Sharone lors d'une conférence de presse. Quel intérêt pour le Hamas de garder les otages dans ces tunnels ? *"C'est l'espace le plus sécurisé, et cela force l'armée israélienne à entrer pour essayer de leur porter secours. Le Hamas a créé une série d'horribles dilemmes"*, estime Scott Savitz, ingénieur à Rand Corporation, centre de recherche militaire pour le gouvernement américain. Car en détruisant les tunnels, l'armée israélienne met aussi les otages en danger.

Dans une publication du 17 octobre, le Modern War Institute de l'académie militaire américaine West Point évoque un *"cauchemar souterrain"* de 1 300 galeries de 500 km enfouies sous un territoire



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 16

exigu de 41 km de long sur 6 à 12 km de large. A titre de comparaison, le métro parisien compte 226 km de tunnels. Dans ce labyrinthe de boyaux étroits tapissés de parois en béton, les postes de commandement côtoient les salles de stockage d'armement et de carburant, quand d'autres abritent des générateurs. *"Il s'agit d'une base militaire, sous une population civile"*, résume Daphné Richemond-Barak, chercheuse à l'académie West Point et enseignante à l'université Reichman d'Herzliya en Israël, sur franceinfo.

Cette dernière a pu visiter un tunnel du Hamas après la guerre de 2014. *"C'est claustrophobique ! Au bout de 20 minutes, vous voulez vraiment sortir. Maintenant, pour retrouver votre chemin, bon courage. C'est un endroit qui fait peur et c'est presque une peur existentielle en fait"*, décrit la chercheuse. *"Le tunnel moyen du Hamas ne mesure que deux mètres de haut et un mètre de large, ce qui rend extrêmement difficile d'y pénétrer, de s'y déplacer et de combattre"*, explique John Spencer, l'auteur de la publication de l'académie West Point sur les tunnels du Hamas.

"Ces tunnels ne sont pas construits de façon linéaire. Ils sont en zigzag et sur plusieurs niveaux."

Daphné Richemond-Barak, chercheuse à l'académie West Point - sur franceinfo

L'enseignante estime ainsi que le "métro de Gaza" est *"beaucoup plus sophistiqué"* par exemple que le réseau de tunnels utilisé par Daech en Syrie et en Irak. Selon un responsable militaire israélien interrogé par l'AFP, le coût de construction de chaque kilomètre de galerie s'élèverait à 500 000 dollars (environ 460 000 euros). Comment le Hamas a-t-il pu financer ces tunnels ? En détournant des aides internationales, assure Harel Shorel, spécialiste des questions palestiniennes à l'université de Tel-Aviv (Israël), interrogé par France 2.

Un laci difficile à détruire

Une partie du réseau a été affaiblie en 2013, lorsque l'Egypte avait inondé les tunnels de contrebande d'eau de mer et d'eaux usées. Selon l'armée égyptienne, près de 1 400 tunnels ont été bouchés entre 2013 et 2014. En 2014, lors de l'opération "Bordure Protectrice" menée dans la bande de Gaza, 34 tunnels, dont près de la moitié débouchait sur le territoire israélien, avaient été détruits, selon Tsahal. En 2021, l'armée a affirmé avoir détruit 100 km de tunnels lors de l'opération "Gardien des murs". Yahya Sinouar, leader du Hamas à Gaza, a rétorqué que cette opération n'avait endommagé que 5% du "métro de Gaza".

Les tunnels n'ont pas qu'une fonction défensive. Ils peuvent aussi servir à attaquer ou à faire passer des marchandises de contrebande. L'un d'eux avait permis au Hamas, en 2006, de pénétrer sur le territoire de l'Etat hébreu pour kidnapper le soldat franco-israélien Gilad Shalit. Dans le contexte actuel de la guerre à Gaza, ces tunnels permettent de surprendre l'adversaire en l'attaquant dans le dos, ou en plaçant des explosifs sous les soldats ennemis, explique Scott Savitz. Cette vidéo publiée par les brigades Al-Qassam, branche armée du Hamas, montrerait un assaut mené le 1er novembre sur des chars israéliens depuis des tunnels, dans le quartier de Zeitoun, au sud de la ville de Gaza.



Un labyrinthe piégeux

Les bombardements aériens de Tsahal sont-ils utiles contre ces tunnels ? Pas selon Scott Savitz. *"C'est très dur de détruire ces tunnels depuis la surface. Vous avez besoin de savoir où ils se trouvent, ce qui n'est pas anodin. Il existe des 'bunker busters', des bombes conçues pour pénétrer des cibles en profondeur. Mais face à des tunnels très profonds, c'est inefficace"*, explique l'ingénieur américain. Tsahal dispose certes de la bombe anti-bunker GBU-28, pouvant atteindre des cibles jusqu'à 30 m sous terre, mais certains tunnels du Hamas se situent à 70 m de profondeur, note le chercheur John Spencer. S'introduire dans un tunnel ennemi n'est pas aisé non plus.

"Les tunnels confèrent toujours des avantages formidables à leurs occupants par rapport aux forces extérieures, car les créateurs les ont modelés à leur façon."

Scott Savitz, ingénieur chez Rand Corporation - à franceinfo

Et de continuer : *"Ils connaissent les conditions, ils ont la possibilité de placer toutes sortes de menaces : embuscades, mines terrestres, pièges."* Yahya Sinouar, leader du Hamas à Gaza, a confirmé lors d'une allocution avoir placé *"des centaines de milliers de pièges"* dans ces tunnels. Du point de vue de John Spencer, Tsahal est une des armées les mieux préparées au monde pour mener une guerre souterraine. Elle dispose d'unités spécialisées comme l'unité Yahalom, dédiée à la recherche, au dégagement et à la destruction de tunnels. Cette unité comprend notamment la sous-unité Samur ("belette" en hébreu) composée de soldats entraînés à entrer dans ces tunnels, pour les détruire de l'intérieur.

Parmi les équipements spéciaux dont ces unités disposent, des capteurs terrestres et aériens pour repérer les tunnels, des robots télécommandés pour les explorer sans risque, des radios et technologies de navigation fonctionnant sous terre et des lunettes de vision nocturne. Pour sceller ces tunnels après leur destruction, John Spencer cite aussi plusieurs types d'explosifs et des bulldozers. *"Personne ne gagne une guerre seulement avec des tunnels, mais cela donne un gros avantage"*, résume Scott Savitz, qui anticipe une stratégie israélienne *"au cas par cas"*. Daphné Richemond-Barak est du même avis : *"Pour pouvoir éradiquer complètement [ces tunnels], il faut tous les connaître"*, explique la chercheuse. *"C'est quasiment insurmontable du point de vue militaire. C'est possible, mais ça ne sera jamais 100%."* De l'avis de nombreux experts, cette *"guerre des tunnels"* est donc appelée à durer.

Premières conséquences diplomatiques de la guerre à Gaza

L'attaque surprise du Hamas le 7 octobre a bouleversé plusieurs dynamiques caractérisant la politique au Moyen-Orient ces dernières années.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 18

Le conflit israélo-palestinien

La première et la plus évidente dynamique est l'idée fautive selon laquelle la question palestinienne n'avait plus d'importance pour les Arabes et qu'il était possible de parvenir à la stabilité dans la région, même si les Palestiniens restaient soumis à une forme brutale d'occupation. Les réactions de la rue arabe ont montré que la Palestine et les injustices auxquelles sont confrontés les Palestiniens restent un enjeu emblématique, capable de galvaniser la colère populaire dans toute la zone. Cela explique la réaction ferme des gouvernements arabes, même ceux des pays les plus complaisants à l'égard d'Israël. Le conflit à Gaza a remis la Palestine au centre du débat public et a revigoré les appels à une solution politique au problème palestinien, c'est-à-dire à une solution à deux États.

Cette crise provoque également un sentiment anti-occidental croissant lié au soutien apparemment sans réserve dont bénéficient les bombardements israéliens sur Gaza. Ces accusations de « deux poids deux mesures » ont, par ailleurs, sapé une grande partie des efforts diplomatiques occidentaux visant à obtenir le soutien des pays du Sud à l'Ukraine et à la nécessité de maintenir un ordre international fondé sur des règles.

La normalisation avec Israël

Le 7 octobre a également gelé le processus des accords d'Abraham qui visaient à créer une nouvelle architecture sécuritaire et économique incluant principalement les pays du Golfe et Israël, et à intégrer progressivement ce dernier dans la région. Or, ce processus de normalisation sapait le principe de l'échange de territoires contre la paix, énoncé dans les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies et réaffirmé par l'initiative arabe de paix de 2002.

La route commerciale Inde–Moyen-Orient–Europe récemment annoncée lors du dernier G20 n'a fait que souligner le fait que le principal instigateur (américain) de ces accords s'est concentré sur le Golfe en mettant à l'écart (à part Israël) le Levant et, par conséquent, les Palestiniens. Ces derniers se sont ainsi retrouvés sans soutien régional, ce qui a permis à l'Iran de combler le vide, en se présentant comme le seul véritable soutien de la cause palestinienne.

Le pilier le plus important de ce nouvel ordre régional devait être la normalisation des relations entre l'Arabie saoudite et Israël, dont les négociations ont été suspendues après le 7 octobre. La reprise éventuelle des pourparlers israélo-saoudiens dépendra, outre des accords sécuritaires demandés par le royaume aux États-Unis, de la cessation des hostilités à Gaza, des efforts pour renforcer l'Autorité palestinienne (y compris à Gaza) et de la forme à venir du gouvernement israélien (probablement sans Netanyahu).

L'influence iranienne

Une troisième hypothèse que le 7 octobre a pu renverser était que les efforts déployés par l'Iran au fil des décennies pour consolider son influence régionale commençaient à porter leurs fruits. Au début de l'année, le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Arabie saoudite et l'Iran a reflété la reconnaissance implicite par Riyad du réseau d'acteurs non-étatiques dans des pays-clés du Moyen-



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 19

Orient, notamment la Syrie, l'Irak, le Liban et le Yémen. Les dirigeants saoudiens sont désormais disposés à traiter de manière pragmatique avec Téhéran, dont l'influence régionale avait été autrefois dénoncée comme un « serpent ».

Parallèlement, le dialogue entre les États-Unis et l'Iran avait progressé grâce à un accord prévoyant la libération de cinq Américains détenant une double nationalité en échange de 6 milliards de dollars d'actifs iraniens gelés en Corée du Sud.

En même temps, l'Iran avait utilisé ses milices dans la région pour encercler Israël avec des lignes de dissuasion successives à partir du Liban, de Gaza, de la Syrie et, plus loin, de l'Irak et du Yémen.

Aujourd'hui, tout cela est menacé, même si la guerre à Gaza a réussi – conformément aux objectifs iraniens – à remettre la question palestinienne au centre de l'actualité et à suspendre le dialogue israélo-saoudien. Téhéran, face à la détermination israélo-américaine, a préféré ne pas engager le *Hezbollah* dans le conflit à Gaza, à ce stade, afin d'éviter un embrasement général qui l'aurait entraîné dans la guerre et risqué de lui faire perdre son influence acquise au Moyen-Orient.

Le succès opérationnel du *Hamas* a conduit la zone au bord d'un conflit régional et, potentiellement, mondial. Le nombre croissant de victimes parmi les Palestiniens et les importantes destructions à Gaza exercent, cependant, une pression forte sur la stratégie iranienne de « l'unité des fronts ». Téhéran ne souhaite pas être impliqué directement dans le conflit, mais après avoir unifié ses alliés au Liban, à Gaza, en Syrie et en Cisjordanie dans leur lutte contre Israël, il ne peut pas non plus se permettre de ne rien faire si le *Hamas* est liquidé. Par ailleurs, les Iraniens savent que toute intervention massive du *Hezbollah* pourrait être catastrophique si elle menaçait directement les atouts régionaux qu'ils ont mis plus de trois décennies à construire.

Pour résoudre la quadrature du cercle, le *Hezbollah* a donc adopté une forme d'escalade progressive avec Israël le long de la frontière Sud du Liban. Jusqu'à présent, cette escalade est restée contenue et le discours très attendu du chef du *Hezbollah*, Hassan Nasrallah, est allé dans ce sens. Toutefois, le début des attaques directes contre Israël par des groupes pro-iraniens d'Irak, du Yémen et de Syrie place la région sur une pente glissante, qui pourrait déclencher un conflit plus large.

C'est la raison pour laquelle la diplomatie américaine cherche apparemment à tempérer les ardeurs maximalistes de Netanyahu et de ses alliés, afin d'éviter un embrasement de la région qui aurait un impact très négatif sur l'économie mondiale et la stabilité internationale.

defnat.com

Nouvel ordre mondial : la haine de l'Occident gagne du terrain

La guerre au Proche-Orient galvanise des puissances aux intérêts divergents mais unies par une même haine pour les pays occidentaux. *Par Julien Peyron (avec Jérémy André, Armin Arefi, Marc Nexon, Guillaume Perrier) - Publié le 16/11/2023 à 06h30, mis à jour le 16/11/2023 à 11h52*



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 20

Le 31 octobre s'est tenue la toute première bataille de l'espace. L'affaire a été peu remarquée. Elle représente pourtant un tournant dans l'histoire de la guerre. Ce jour-là, pendant que le Dôme de fer israélien interceptait son lot quotidien de roquettes tirées depuis la bande de Gaza, un autre dispositif antimissile a été mis à contribution, le système Arrow. Il a permis de détruire un projectile qui se trouvait, non dans le ciel israélien mais dans l'espace, loin au-dessus de la mer Rouge. Selon des experts, le missile a été intercepté au-delà de l'atmosphère terrestre, à plus de 100 kilomètres d'altitude. Qui, parmi les ennemis d'Israël disposant de la technologie nécessaire, a lancé ce projectile ? De manière surprenante, le coupable n'est pas une des puissances du Proche-Orient mais une milice méconnue qui sévit au Yémen : les houthis. Ces miliciens zaïdites (le zaïdisme est une branche du chiisme) réservent d'habitude leurs attaques aux forces régulières yéménites et à leur principal soutien, l'Arabie saoudite. À plusieurs reprises, ils sont parvenus à frapper des installations pétrolières sur le territoire saoudien. Prouesse rendue possible par le fait qu'ils sont financés, équipés et armés par l'Iran. À la faveur du début de rapprochement entre Riyad et Téhéran, les houthis ont reçu d'autres objectifs, plus en phase avec leur devise : « Mort à l'Amérique, mort à Israël, maudits soient les Juifs, victoire à l'Islam ». Ils ont pris pour cible le territoire israélien, situé à plus de 1 800 kilomètres de leur fief, Sanaa, et sont parvenus à abattre un drone américain au-dessus de la mer Rouge. En activant sa milice yéménite, le régime iranien est passé à la vitesse supérieure et menace désormais les Occidentaux dans tout le Proche-Orient.

La newsletter internationale

L'Iran et les forces supplétives qui composent son « axe de résistance » anti-Israël au Yémen, au Liban, en Syrie et en Irak, ne sont pas les seuls à tirer parti de l'explosion de violence déclenchée le 7 octobre par le Hamas palestinien. Les puissances révisionnistes profitent de la situation pour s'offusquer uniquement de la riposte israélienne et en présentant chaque témoignage de soutien aux Israéliens comme une preuve des biais et de la partialité de l'Occident. Pire, elles voient dans l'attaque terroriste surprise du Hamas la preuve que les meilleures armées peuvent être prises en défaut. De quoi donner des idées à d'autres, s'est réjoui Khaled Mechaal, l'un des principaux dirigeants du Hamas, sur l'antenne d'une télévision égyptienne. « *Les Russes nous ont dit que ce qui s'est passé le 7 octobre serait enseigné dans les académies militaires. [...] Les Chinois réfléchissent à établir un plan à Taïwan en faisant ce que les brigades al-Qassam [la branche armée du Hamas, NDLR] ont fait le 7 octobre. Les Arabes donnent une "master class" au monde entier* », a-t-il déclaré devant une affiche de Jérusalem et de la mosquée al-Aqsa. Depuis Moscou, Vladimir Poutine lui a répondu en livrant un brillant numéro d'acteur. Le boucher de l'Ukraine, qui n'hésite pas à envoyer sa jeunesse se faire massacrer sur le front ukrainien, est apparu aux bords des larmes en évoquant la situation à Gaza. « *C'est la réaction de toute personne normale qui a un cœur qui n'est pas fait de pierre* », a-t-il prétendu. La Russie, autrefois alliée d'Israël (l'Union soviétique fut le premier pays à reconnaître l'État hébreu, en 1948), voit d'un bon œil la guerre au Proche-Orient. Le conflit détourne l'attention de l'Ukraine et permet à Poutine de renforcer ses alliances avec tout ce que l'Occident compte d'ennemis, du guide suprême iranien Ali Khamenei au président turc Recep Tayyip Erdogan, en passant par le tyran nord-coréen Kim Jong-un. Depuis sa dernière visite en Russie, en septembre, le Nord-Coréen aurait donné un million d'obus à l'armée russe, selon une estimation sud-coréenne. Plus que tout ceux que les alliés ont livré à l'Ukraine depuis le début de la guerre !



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 21

Fracture Nord-Sud. Côté chinois, Xi Jinping reste discret, mais il orchestre la dénonciation par ses médias des velléités guerrières et de l'hypocrisie de l'Occident. Pékin cherche à exploiter la guerre au Proche-Orient pour amadouer les pays du Sud. À l'ONU, l'Amérique et ses alliés paraissent plus isolés que jamais. La fracture Nord-Sud, mise au jour lors de l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, s'est creusée, explique Jorge Heine, chercheur à l'université de Boston et ancien ambassadeur du Chili à Pékin. « *De plus en plus de pays du "Sud global" remettent en question l'ordre mondial. Je ne dirais pas qu'ils sont passés dans le camp de la Chine et de la Russie, mais ils ont pris leur distance avec l'Occident. Je les appelle "non-alignés actifs"* », détaille l'ex-diplomate. Récemment, le président brésilien, Lula, a qualifié la campagne militaire à Gaza de « *génocide* ». L'Afrique du Sud a établi un parallèle entre la situation en Israël et l'apartheid qui a été imposé à sa majorité noire jusqu'à son abolition, au début des années 1990. Moscou et Pékin tirent avantage de la vague d'indignation contre la riposte israélienne pour gonfler les effectifs de leurs clubs antioccidentaux, les Brics et l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Des alliances baroques au sein desquelles les haines ancestrales ont été mises en sommeil au nom de l'antiaméricanisme. En 2024, les Brics s'apprêtent à accueillir six nouveaux membres, dont l'Iran et l'Arabie saoudite, les porte-drapeaux des branches rivales de l'islam, le chiisme et le sunnisme. Bien que dominées par des dictatures, ces organisations se présentent comme plus vertueuses que les institutions héritées de la Seconde Guerre mondiale, accusées d'être dominées par les États-Unis et leurs alliés. Elles dénoncent la morale à géométrie variable des Occidentaux en s'appuyant sur des exemples récents (Gaza) ou plus anciens (les conflits en Irak ou en Libye). Leurs slogans sont repris jusqu'à Londres, New York, Berlin ou Paris lors des manifestations pro-Palestine. Confrontées à cette bataille informationnelle, les démocraties ont du mal à trouver la parade. « *Contre le Hamas, Israël va gagner la guerre militaire mais perdre celle de communication* », se désole un ex-ambassadeur occidental au Proche-Orient. Partout dans le monde, la haine de l'Occident gagne du terrain. Tour d'horizons de ses principaux sponsors.

RUSSIE : POUTINE, EN GUERRE CONTRE LA DÉMOCRATIE



Dictateurs. *Le Nord-Coréen Kim Jong-un est reçu par Vladimir Poutine en Russie le 13 septembre.* © Mikhail Metzelski/SPUTNIK/SIPA



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 22

Vladimir Poutine trouve toujours les mots qui servent ses intérêts stratégiques : « Quand on voit des enfants tachés de sang, des enfants morts, la souffrance des femmes et des vieillards, on serre les poings et on a les larmes aux yeux. » Lorsqu'il s'exprime ainsi à la télévision russe, le chef du Kremlin n'évoque pas la population ukrainienne, quotidiennement bombardée par ses troupes, mais les civils palestiniens qui endurent les conséquences de l'assaut israélien contre le Hamas. Compassion sincère ? Calcul cynique, plutôt. Car la riposte israélienne dans la bande de Gaza lui offre une occasion inespérée : celle de détourner les yeux du monde de la guerre en Ukraine et, surtout, celle de se poser en chef de file de l'anti-Occident, prêt à défendre la voix des pays du Sud.

Retournement. L'acte russe le plus symbolique a lieu le 26 octobre, soit dix-neuf jours après les massacres perpétrés par le Hamas. Le vice-ministre des Affaires étrangères, Mikhaïl Bogdanov, accueille alors à Moscou Moussa Abou Marzouk, le numéro deux du bureau politique du Hamas. Une visite qui révolte les autorités israéliennes. Qu'importe, Poutine prend désormais ses distances avec Israël, associé à « *l'échec des États-Unis dans la région* » et va jusqu'à comparer l'incursion de Tsahal à Gaza au siège de Leningrad par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Jusqu'à récemment, pourtant, Moscou et Tel-Aviv affichaient leur entente cordiale. L'État hébreu, fort d'une communauté d'un million de Russes (sur 9,3 millions d'habitants), se gardait bien d'armer l'Ukraine et de s'associer aux sanctions occidentales contre la Russie. Depuis 2015, en Syrie, les deux pays coordonnaient même leurs actions pour éviter tout incident. Les Israéliens y ciblaient les bases du Hezbollah, soutenu par l'Iran, tandis que les Russes s'employaient à sauver le dictateur syrien Bachar el-Assad.

Ce temps est révolu. La raison ? L'invasion russe en Ukraine. La prolongation de la guerre exige de Moscou un effort considérable. Or l'Iran, parrain du Hamas, fournit désormais des armes à la Russie en quantité illimitée.

Faux amis. Mohammed ben Salmane (sunnite), prince héritier d'Arabie saoudite, reçoit Ebrahim Raïssi, président iranien (chiite), le 11 novembre, à Riyad. © UPI/Newscom/SIPA



Les attaques contre Israël fusent de toutes parts. Jeudi 9 novembre, l'armée israélienne a utilisé pour la première fois son nouveau système antimissile à très longue portée, Arrow 3, pour intercepter des missiles balistiques tirés en direction d'Eilat par les rebelles yéménites houthis. Le même jour, un drone lancé depuis la Syrie par un nouveau groupe appelé la « Brigade de l'imam Hussein », s'est écrasé dans une école de la station balnéaire du sud d'Israël, sans faire de victime. Le lendemain, c'est le Hezbollah qui a tiré, depuis le Liban, un missile antichar qui a

grièvement blessé quatre soldats israéliens dans le nord d'Israël. Tous ces groupes ont en commun d'être alliés à la République islamique d'Iran. Depuis le 7 octobre, ces membres de l'« axe de la



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 23

résistance » anti-israélienne multiplient les attaques contre l'État hébreu pour dénoncer les bombardements israéliens qui continuent à s'abattre sur l'enclave palestinienne, faisant, selon l'ONU, plus de 11 000 morts, essentiellement des civils. « En raison de l'intensité croissante de la guerre sur les habitants civils de Gaza, l'expansion du champ de la guerre est désormais devenue inévitable », a souligné le chef de la diplomatie iranienne, Hossein Amir Abdollahian.

Les massacres perpétrés par le Hamas en Israël (1 200 morts, dont une majorité de civils) ont permis à l'Iran, principal parrain du mouvement islamiste, qu'il arme et finance, de réaffirmer son statut de premier défenseur de la cause palestinienne dans le monde arabo-musulman, au détriment des monarchies du Golfe en voie de normalisation avec Tel-Aviv. Mais, si elle se plaît à souffler sur les braises du conflit, en accentuant la pression aux quatre coins d'Israël par l'intermédiaire de ses alliés dans la région, la République islamique ne semble pas prête, pour l'heure, à s'engager dans une confrontation directe avec l'État hébreu. « *L'Iran veut rester à l'écart de tout cela, confie un haut responsable moyen-oriental sous couvert d'anonymat. Les houthis ont déclaré la guerre à Israël, mais ils n'ont pas beaucoup d'influence et sont trop loin. Ce qui compte, c'est le Hezbollah, mais il ne peut pas exposer le Liban, déjà très affaibli.* » Le dernier discours de Hassan Nasrallah l'a encore confirmé. Toujours aussi offensif, le chef du mouvement chiite libanais s'est bien gardé d'annoncer l'ouverture d'un second front contre l'État hébreu.

TURQUIE : ERDOGAN, L'AGITATEUR EN CHEF

Antiaméricanisme. Manifestation propalestinienne près d'une base de l'Otan à Incirlik (sud de la Turquie), le 5 novembre. © AFP or licensors



Néo-sultan. ***Recep Tayyip Erdogan harangue la foule à Istanbul, le 28 octobre.*** © Emrah Gurel/AP/SIPA



Recep Tayyip Erdogan venait de se réconcilier avec Benjamin Netanyahu, lors de l'Assemblée générale de l'ONU. « J'ai serré la main de cet homme, nous avons de bonnes intentions mais il nous a abusés », a-t-il pourtant lâché devant ses députés, le 25 octobre. « Nos relations auraient pu être différentes, cela n'arrivera plus. » Le massacre du 7 octobre a éloigné les deux pays,



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 24

traditionnellement alliés au Moyen-Orient. La Turquie est l'un des principaux soutiens du Hamas. L'organisation islamiste palestinienne est issue, comme l'AKP d'Erdogan, de la mouvance des Frères musulmans.

Les députés de l'AKP ont ovationné le leader turc lorsqu'il a fait l'éloge du Hamas, « *un mouvement patriotique qui défend son peuple et son territoire* », contre le « *génocide* » que commettrait l'État hébreu. « *Israël assassin. Allah akbar* », ont entonné les élus du parti au pouvoir.

Gaza est un prétexte. Dans chacune de ses diatribes, Erdogan accuse « l'Occident », coupable de tous les maux et de toutes les trahisons. Les États-Unis, « *second pays sioniste* », sont mis à l'index. Le 5 novembre, des dizaines de milliers de militants pro-Hamas ont convergé de tout le pays vers la base aérienne de l'Otan utilisée par l'aviation américaine à Incirlik (dans le Sud), et ils n'ont été empêchés d'en forcer les portes qu'à la dernière minute. Le lendemain, lorsque le secrétaire d'État, Antony Blinken, s'est arrêté à Ankara, Erdogan a refusé de le recevoir, laissant cette tâche à son ministre des Affaires étrangères, Hakan Fidan.

Comme en 2010, lorsqu'il avait lancé la « *flottille de la liberté* » pour forcer le blocus israélien, Gaza lui sert de prétexte pour remobiliser ses militants et tester ses alliances. Le 7 octobre lui donne l'opportunité de mettre les pays occidentaux face à leurs contradictions. Mais la position turque n'en manque pas non plus ! Membre de l'Otan, Erdogan n'hésite pas à dire qu'il fait « *autant confiance à la Russie qu'à l'Occident* ». Il dénonce la colonisation des territoires palestiniens, alors que son armée et les milices islamistes qui lui sont affiliées occupent et terrorisent le nord-ouest de la Syrie. Et, dans le Caucase, il s'est tenu au côté de son allié, l'Azerbaïdjan, qui a assiégé et affamé pendant dix mois les 100 000 habitants du Haut-Karabakh.

CHINE : LA STRATÉGIE DE LA (FAUSSE) NEUTRALITÉ



Alliés objectifs. Le Russe Poutine et le Chinois

Xi Jinping. © Sergey Savostyanov/AP/SIPA

Cet été, Xi Jinping a fait parvenir à Benyamin Netanyahu une chaleureuse invitation à venir à Pékin... Le 7 octobre a eu raison de ce flirt estival. Israël fait maintenant savoir sa « *profonde*



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 25

déception » face à la position « très troublante » de la Chine sur les attaques du Hamas qui ont fait 1 200 morts. Comme sur l'Ukraine, le Parti communiste chinois (PCC) joue la « neutralité », se disant « attristé par les pertes civiles » et « ami à la fois d'Israël et de la Palestine ». Pékin s'en tient donc à rappeler l'objectif d'une solution à deux États, sans condamner ni soutenir le Hamas. « *Les Israéliens auraient souhaité une reconnaissance de la gravité des attaques du Hamas* », résume Jean-Loup Samaan, spécialiste des relations entre la Chine et le Proche-Orient à l'Institut français des relations internationales.

« **Saper l'hégémonie l'américaine** ». La colère de Tel-Aviv n'a fait que croître depuis. « *Ce n'est pas de la neutralité mais de l'indifférence à notre souffrance* », dénonce Tuvia Gering, spécialiste israélien de la Chine à l'Institute for National Security Studies (INSS) de Tel-Aviv. Il pointe les signes d'un discret mais net virage pro-palestinien. Dès le 14 octobre, le diplomate en chef Wang Yi estimait que « *les actions d'Israël ont dépassé le cadre de l'autodéfense* ». En outre, accusations de crimes de guerre israéliens et diatribes antisémites se sont multipliées dans les médias d'État, les universités et les réseaux sociaux chinois... Enfin, le 23 octobre, Wang Yi est allé jusqu'à défendre le « droit au retour » des Palestiniens, position radicale qui légitime pour certains les attaques du 7 octobre. « *Pour la Chine, ce n'est qu'une question de compétition stratégique mondiale* », juge Tuvia Gering. L'objectif : exploiter la cause palestinienne pour mettre du plomb dans l'aile de l'aigle américain. La rencontre entre Xi et Biden ne lui donne que peu d'espoir de désescalade. « *Plus les actions d'Israël sont présentées comme barbares et maléfiques, et plus cela rejaillit sur les États-Unis*, décrypte le chercheur. *L'occasion est trop bonne de saper l'hégémonie américaine.* »

« SUD GLOBAL » : UNE TROISIÈME VOIE ANTI-OCCIDENTALE

L'invasion de l'Ukraine par la Russie avait provoqué une fracture sur la scène mondiale. La résurgence du conflit au Proche-Orient l'a encore creusée. En Afrique, en Asie, en Amérique latine, le « Sud global » s'était montré réticent à soutenir Kiev et à condamner Moscou, y compris dans les votes des résolutions des Nations unies. Depuis le 7 octobre, une bonne partie des pays émergents s'élève contre le soutien « inconditionnel » affiché par les pays occidentaux envers Israël. C'est particulièrement vrai en Amérique du Sud : le Venezuela, principal point d'appui du Hezbollah et de l'Iran dans la région, a dénoncé un « génocide » contre les Palestiniens, et le président colombien, Gustavo Petro, a comparé Gaza à Auschwitz, provoquant un gel des exportations d'armes israéliennes vers Bogota. Avec Israël, ce sont les États-Unis qui sont ciblés. La gauche latino-américaine (Bolivie, Chili, Venezuela), par anti-impérialisme, critique vertement le soutien américain à Israël. Le continent africain, lui aussi, est divisé. Israël y a multiplié les initiatives et a été accepté comme membre observateur de l'Union africaine (UA), avant d'être banni deux ans plus tard. En février, la représentante de la diplomatie israélienne pour l'Afrique avait été expulsée manu militari de l'assemblée générale de l'UA, à Addis-Abeba. L'influence des puissances occidentales est en recul, à l'image de la France, chassée du Sahel au profit de la milice russe Wagner. « *Nous vivons désormais une crise de transition liée à la fin de la domination de l'Occident dans le monde* », juge le Sénégalais Alioune Tine, fondateur du think tank Afrikajom, à Dakar. Sur le continent, la guerre au Proche-Orient renforce encore un sentiment de « deux poids, deux mesures »



« Nous sommes en grande difficulté... Les munitions de base n'arrivent pas », selon un responsable militaire ukrainien

Par Alexis Feertchak

Après l'échec de sa contre-offensive d'été, l'Ukraine s'inquiète de l'hiver à venir. Pour tenir, y compris la défensive, le pays envahi a besoin d'armements, mais il manquerait de munitions, affirme une source anonyme à la chaîne américaine ABC News.

Après l'échec de sa contre-offensive d'été, l'Ukraine est largement repassée à la défensive le long du millier de kilomètres de front qui sépare ses forces des territoires occupés, sauf dans la région de Kherson où elle est parvenue à créer une maigre tête de pont sur la rive gauche du Dniepr. Les Russes, eux, ont repris l'initiative, notamment dans la zone d'Avdiïvka, où ils grignotent du terrain au prix de lourdes pertes pour tenter d'encercler et assiéger cette ville ukrainienne fortifiée depuis le précédent conflit de 2014. Dans ce contexte morose pour Kiev, la crainte est que le rapport de force s'inverse et que Moscou reprenne l'ascendant durant l'hiver, surtout si les livraisons d'armes en provenance d'Occident se tarissent au fil des mois, au moment même où l'industrie de guerre russe, elle, se ressaisit.

À découvrir

Les propos rapportés par un responsable militaire ukrainien à la chaîne de télévision américaine ABC News, le 21 novembre - au lendemain de la visite surprise à Kiev du secrétaire à la Défense américain, Lloyd Austin - témoignent de ce climat d'inquiétude croissant. « *Nous sommes en grande difficulté... Les munitions de base n'arrivent pas* », a expliqué cette source militaire anonyme, qui s'inquiète du conflit entre Israël et le Hamas dans la bande de Gaza, qui conduirait, selon lui, à une réduction des livraisons d'armes à l'Ukraine.

«Aucun lien avec Gaza», selon Washington

Les livraisons américaines d'obus d'artillerie aux normes de l'Otan à Kiev ont chuté «*de plus de 30 %*» depuis le début de la guerre d'Israël contre le Hamas à Gaza, le 7 octobre, a précisé le responsable ukrainien. « *Ils (les responsables américains) nous disaient que cela n'influencerait pas les engagements (des États-Unis), mais c'est le cas* », a-t-il affirmé. Washington s'en défend pourtant. Un haut responsable américain de la défense, lui aussi cité sous couvert d'anonymat par ABC News, a ainsi expliqué que la réduction des livraisons de munitions n'avait « *absolument rien à voir avec ce qui se passe à Gaza* ». Les plans présidentiels « *commencent à être mis en place des semaines à l'avance, il n'y a donc aucun lien entre ce qui se passe à Gaza et ce qui se passe en Ukraine* », a-t-il assuré.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 27

Les difficultés concernant l'approvisionnement en armes de l'Ukraine ont effectivement commencé avant le 7 octobre, sur fond de montée du scepticisme au sein de l'opinion publique américaine et de grogne parmi les parlementaires républicains, qui occupent la majorité des sièges à la chambre des représentants. Sous la houlette de leur nouveau speaker, Mike Johnson, ils ont déjà décalé à plusieurs reprises un nouvel accord portant sur l'aide à l'Ukraine. À Kiev, Lord Austin a bien annoncé une enveloppe supplémentaire de 100 millions de dollars, mais cette somme est en réalité assez modeste comparé aux précédentes et correspond à des financements déjà votés par le Congrès.

Elle comprend certes la livraison d'un nombre indéterminé d'obus d'artillerie de 155 mm conformes aux normes de l'Otan, pour approvisionner les dizaines de canons tractés et de canons automoteurs livrés par les Occidentaux à Kiev. Mais cette guerre de haute intensité est fortement consommatrice

de ce type de calibre employé sur le champ de bataille. Le *New York Times* évoquait ainsi il y a quelques mois le chiffre de 10 millions d'obus tirés par les Russes en un an - soit plus de 25.000 chaque jour en moyenne...

La Russie, qui disposait avant la guerre de vastes stocks datant de l'époque soviétique, est en passe de produire deux millions d'obus par an - plus que les productions européennes et américaine réunies -, ajoutait le quotidien américain. Certes, au regard du feu déployé chaque jour en Ukraine, ce n'est pas assez, côté russe, pour reconstituer leurs stocks, mais Moscou peut compter sur l'aide de son allié nord-coréen. Selon l'armée sud-coréenne, Pyongyang pourrait d'ores et déjà avoir livré un million d'obus de 152 mm à la Russie.

Aide européenne

En face, les Occidentaux risquent de suivre avec difficulté. Et l'inquiétude ne vient pas seulement d'Amérique. Le 14 novembre, l'Union européenne a reconnu qu'elle n'atteindrait pas son objectif de livrer un million de munitions à l'Ukraine en 2023. «*Le million ne sera pas atteint, nous devons l'assumer*», a affirmé le ministre allemand de la Défense, Boris Pistorius, juste avant une réunion des ministres de la Défense des 27 à Bruxelles. L'Union européenne a fourni jusqu'à présent quelque 300.000 munitions d'artillerie à l'Ukraine, en ayant recours à ses stocks. Mais Kiev a besoin de trois millions de munitions par an quand l'UE en produit actuellement 600 à 700.000, et peut-être un million l'an prochain, a expliqué le ministre estonien de la Défense, Hanno Pevkur, dont le gouvernement a annoncé un financement à hauteur de 280 millions d'euros pour la fourniture d'obus de 155 mm.

Certes, le nombre ne fait pas tout. L'Ukraine conserve un avantage essentiel dans les duels d'artillerie qui l'opposent à la Russie. Sans même parler des lance-roquettes multiples américains Himars, les canons occidentaux - comme le Caesar français - sont en effet à la fois plus précis, plus rapides et disposent en même temps d'une portée supérieure à celle de leurs équivalents russes. Cet avantage a permis aux Ukrainiens, par ailleurs bien renseignés sur le terrain par leurs alliés occidentaux, de l'emporter durant leur contre-offensive estivale manquée sur les Russes en matière de tirs de «*contrebatterie*». Il s'agit des tirs contre les batteries de l'ennemi, possibles notamment après un premier coup adverse à condition de pouvoir repérer rapidement l'origine du tir.



L'artillerie russe souffre ainsi d'un taux d'attrition élevé, qui fragilise le renouvellement de ses stocks de canons, alors même que les tubes finissent par s'user après un certain nombre de coups tirés. Reste que la masse d'équipements russe est colossale. Face à elle, l'Ukraine a besoin à tout prix de maintenir ses stocks et de recevoir un flux continu de munitions.

Guerre en Ukraine : la Russie accentue sa pression sur le front est et revendique la prise d'un village près de Bakhmout

Depuis le début de l'automne, ce sont les forces russes qui montrent qu'elles ont encore des ressources en lançant des attaques.



Article rédigé par franceinfo avec AFP - France Télévisions
Publié le 29/11/2023 16:31 Mis à jour il y a 26 minutes



Des soldats ukrainiens près d'Avdiïvka, en Ukraine, le 28 novembre 2023. (OZGE ELIF KIZIL / ANADOLU / AFP)

Une pression russe toujours plus forte dans l'est de l'Ukraine. L'armée russe a revendiqué, mercredi 29 novembre, la prise d'un village près de Bakhmout, alors que Kiev a dénoncé une activité "accrue" de la Russie dans la zone d'Avdiïvka. L'AFP n'était pas en mesure de vérifier ces affirmations de manière indépendante.

Ces dernières semaines, la contre-offensive ukrainienne, déclenchée cet été, s'est figée dans le Sud et l'Est, sans progressions d'ampleur ni espoir de percée. Et, depuis le début de l'automne, ce sont les forces russes qui montrent qu'elles ont encore des ressources en lançant des attaques.

Depuis près de deux mois, elles cherchent à s'emparer d'Avdiïvka, une ville industrielle de la banlieue de Donetsk, prise en 2014 par des séparatistes prorusses et capitale de la région éponyme que le Kremlin veut entièrement conquérir. Les soldats russes se trouvent à l'est, au nord et au sud d'Avdiïvka, désormais largement en ruines, presque encerclée mais encore desservie par une route asphaltée. Cette cité est devenue au fil des mois un symbole de la résistance ukrainienne.

La ville d'Avdiïvka menacée

"L'ennemi, ces derniers jours, a considérablement accru son activité. Il utilise des véhicules blindés", a déclaré Oleksandre Tarnavsky, commandant ukrainien responsable de la zone d'Avdiïvka. Selon lui, les troupes russes ont procédé à près de 20 frappes aériennes, tiré quatre missiles et plus d'un millier d'obus d'artillerie, déclenchant 56 vagues d'assaut sur les positions ukrainiennes.



Oleksandre Tarnavsky a toutefois affirmé que les forces ukrainiennes *"tenaient fermement la ligne le long du front d'Avdiivka"*, ce que l'AFP n'a pas pu vérifier de manière indépendante. Brièvement tombée aux mains des séparatistes prorusses armés par Moscou en 2014, cette ville constitue depuis la ligne de front dans cette zone. Environ 1 350 personnes y habitent encore, contre 30 000

Les raids d'artillerie des Caesar ukrainiens au cœur de la résistance d'Avdiivka

mer. 29 nov. à 09:10

La dizaine de canons CAESAR mis en œuvre par la 55^e Brigade d'artillerie ukrainienne, jouent un rôle décisif dans la défense de la 110^e Brigade mécanisée qui assure la défense d'Avdiivka face à l'offensive russe. Il faut dire que le système d'artillerie portée, développé par Nexter, a de nombreux atouts à faire valoir.

Sommaire

La résistance ukrainienne dans la poche d'Avdiivka Le rôle des Caesar dans la défense d'Avdiivka La tactique des raids d'artillerie éprouvée en Irak par l'Armée de Terre française Un rapport efficacité-prix inégalé pour le CAESAR Depuis le début de l'offensive russe en Ukraine, en février 2022, plusieurs matériels ont démontré leur inefficacité ou leur trop grande vulnérabilité. C'est notamment le cas du canon tracté M777 américain, dont plus de la moitié des 108 tubes envoyés par l'US Army auraient déjà été détruits par les tirs de contrebatteries russes.

À l'inverse, d'autres équipements se sont auréolés d'une réputation de grande efficacité, comme le missile antichar Javelin, le drone MALE léger TB2, le missile de croisière Storm Shadow SCALP ou le lance-roquettes à longue portée HIMARS américain.

Dans le domaine de l'artillerie, le Pzh2000 allemand a, lui aussi, fait preuve de son efficacité et de sa résistance. Mais, c'est incontestablement le CAESAR du français Nexter qui s'est taillé la meilleure réputation de performances et d'efficacité en Ukraine.

En effet, au combat depuis maintenant plus d'une année, les CAESAR livrés par la France, mais également par le Danemark dans sa version lourde 8x8, ont, à plusieurs reprises, joué un rôle décisif dans les batailles face aux armées russes. Jamais toutefois autant qu'ils s'avèrent déterminant aujourd'hui dans la défense de la poche d'Avdiivka.

La résistance ukrainienne dans la poche d'Avdiivka Après 6 mois de posture défensive pour contenir la poussée ukrainienne, les armées russes ont entamé, au début du mois d'octobre, de reprendre la ville d'Avdiivka, au nord-ouest de Donetsk. Cette ville, qui autrefois abritait 35 000 habitants, fait l'objet depuis une vingtaine de jours d'après combat, suite aux offensives répétées et souvent très coûteuses des unités russes.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 30

C'est la 110^e brigade mécanisée qui assure la défense de la ville. Déjà usée par les précédents combats et par les 20 jours d'assaut russes, la résistance de cette brigade dépend aujourd'hui du maintien des voies de communication et d'approvisionnement, régulièrement attaquées par les unités et l'artillerie russe.

Pour contenir cette menace, les défenseurs ukrainiens sont soutenus par la 55^e brigade d'artillerie, armée majoritairement de canons tractés d'origine soviétique, mais surtout de 10 canons automoteurs CAESAR de 155 mm livrés par la France. Ceux-ci jouent un rôle déterminant dans la résistance d'Avdiivka, selon un article publié par Forbes.

Le rôle des Caesar dans la défense d'Avdiivka Les CAMion Équipés d'un Système d'ARtillerie, ou CAESAR, se composent d'un camion 6x6 équipé d'un moteur turbo diesel de 215 cv, d'un système d'artillerie de 155 mm équipé d'un tube de 52 calibres (52 fois le calibre de l'arme, soit 8 mètres), et d'un système de navigation et de pointage balistique, lui permettant de se mettre en batterie en moins d'une minute.

Outre les M864, le CAESAR peut également tirer des obus bonus conçus pour détruire les véhicules lourdement blindés, qui larguent au-dessus de la cible deux sous-munitions autoguidées qui se dirigeront vers les blindés à proximité, ou des obus explosifs classiques, pour éliminer avec une grande précision, les bunkers et sites défensifs russes.

Au-delà de sa portée et de sa précision, c'est surtout la très grande mobilité du CAESAR qui, aujourd'hui, joue un rôle majeur dans la défense d'Avdiivka.

La tactique des raids d'artillerie éprouvée en Irak par l'Armée de Terre française La 55^e Brigade d'artillerie ukrainienne met, en effet, en œuvre ces systèmes dans une tactique développée par l'Armée de terre française en Irak, et pour lequel le CAESAR est l'arme idéale : le raid d'artillerie.

Sur ce théâtre, les Caesar de l'Armée de terre employaient leur grande mobilité pour mener des raids leur permettant d'enfoncer dans le territoire tenu par Daech, pour aller frapper certaines cibles hors de portée des autres systèmes d'artilleries, avec une précision accrue pour éviter les dégâts collatéraux qui interdisait l'utilisation des HIMARS.

En Ukraine, bien évidemment, le contexte est différent. La tactique employée, cependant, demeure la même. Les Caesar ukrainiens évoluent hors de portée des systèmes d'artillerie russes, jusqu'à venir dans la zone de tir, de sorte à gagner en allonge, pour des frappes intenses, mais particulièrement courtes, avant de se retirer à nouveau hors de portée de la riposte russe.

En précédant ainsi, les unités ukrainiennes minimisent considérablement les risques de contrebatteries, mais aussi les frappes de munitions rôdeuses comme le Lancet, sauf à venir malencontreusement croiser la route d'un de ces drones déployés pour une tout autre mission.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 31

Un rapport efficacité-prix inégalé pour le CAESAR D'autres systèmes d'artillerie peuvent appliquer la même tactique, comme l'Archer suédois, ou le Zuzana slovaque. Toutefois, aucun n'attend la mobilité hors norme d'un CAESAR ne pesant sur la balance que 17 tonnes au combat, atteignant 100 km/h sur route et 50 km/h en tout terrain, et doté d'une autonomie de 600 km.

En outre, le CAESAR est particulièrement économique, à moins de 5 m€ l'unité pour la version 6x6, en faisant davantage une alternative de l'artillerie tractée, que du Pzh2000 allemand, ses 58 tonnes et ses 18 m€, soit le prix de presque 4 CAESAR.

Produit désormais à 6 exemplaires chaque mois, bientôt 8, le système de Nexter s'avère de fait, sans la moindre équivoque, le système d'artillerie de 155 mm le mieux adapté pour répondre aux besoins ukrainiens, en associant performances, prix bas et production intensive.

Il conviendra de garder cela en tête lorsqu'il s'agira de combler les espaces laissés par un éventuel retrait américain, pour continuer à alimenter l'Ukraine en systèmes d'armes performants. En attendant, à Avdiivka, les CAESAR font le job, et le font même très bien.

meta-defense.fr

La Russie peut-elle gagner la guerre en Ukraine ?

La question ne laissait pas de place au doute en février 2022, compte tenu des longs préparatifs des unités et du volume de forces massé sur la frontière, de l'inventaire militaire et des capacités de mobilisation russes, le tout présentant un rapport de forces extrêmement favorable à la Russie. Même le président du comité des chefs d'état-major américain ne donnait pas plus de quelques semaines à l'Ukraine avant que sa défense ne s'effondre. L'objectif de Moscou était clairement de décapiter le régime en place à Kyiv, en submergeant les défenses ukrainiennes au moyen d'une offensive à axes multiples. L'affaire devait être enlevée par une guerre éclair empêchant toute réaction des Occidentaux, afin de mettre en place un régime fantoche entièrement inféodé à la Russie et de rallier les russophones ukrainiens. Pourtant, la résistance acharnée des Ukrainiens démontra que l'issue du conflit n'était pas inéluctable, ce qui déclencha un soutien concret de la part des Occidentaux : fourniture d'armements et de munitions, soutien financier, imposition d'un train de sanctions jamais égalé jusqu'alors et renoncement aux hydrocarbures russes. Tout cela devait permettre à l'Ukraine de continuer à encaisser les coups, tout en évitant une montée aux extrêmes qu'une implication directe des armées de l'OTAN pourrait provoquer.

Des résultats en demi-teinte

Aux cris de « l'Ukraine se bat pour sa liberté, mais aussi la nôtre », ce schéma d'union sacrée tint bon pendant toute l'année 2022 et une bonne partie de 2023, en dépit des tensions causées par l'interruption de la fourniture de gaz russe, et malgré l'inflation dans des économies qui peinaient encore à se remettre du COVID. L'Union européenne se démena pour trouver des sources d'énergie alternatives, avec son plan de Re-Power EU, et les crises sociales tant redoutées n'eurent finalement pas lieu, même si la grogne restait présente. En somme, en dehors du trublion hongrois, toute l'UE constituait un bloc uni face à l'agresseur russe et se félicitait d'avoir enfin pris la réalité géopolitique à bras le corps. Quant à l'OTAN, toutes les mesures prises au cours des huit années précédentes lui



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 32

permirent de se mettre en posture défensive renforcée dès les premiers instants du conflit. Les déboires initiaux russes, leur échec à s'emparer de la capitale et à éliminer le gouvernement ukrainien, leurs erreurs tactiques de débutant, les exactions commises par leurs soldats, la violation flagrante du droit international, tout cela ne pouvait que conforter les dirigeants occidentaux dans leur soutien inébranlable à l'Ukraine.

Ainsi, les déclarations se succédaient aussi bien à l'OTAN qu'à l'UE pour réitérer les promesses faites à l'Ukraine depuis 2008, soulignant qu'elle était destinée à faire partie de ces deux organisations, avec toutefois une réserve : quand le moment viendrait. Tous saluaient le leadership formidable du président ukrainien, les réformes qu'il promettait d'entreprendre pour se mettre au niveau des standards exigés. Tous avaient tendance à minimiser la corruption endémique qui avait par le passé empêché l'adhésion de l'Ukraine dans ces deux forums. Nécessité faisait loi, il fallait empêcher la Russie de gagner si on voulait conserver un semblant de stabilité en Europe et ne pas récompenser l'agression russe par la passivité européenne comme bien souvent par le passé, que ce soit en Géorgie en 2008, ou déjà en Ukraine en 2014. Par conséquent, le soutien à l'Ukraine allait de soi, même s'il exigeait quelques sacrifices économiques et commerciaux.

Pourtant, l'Occident n'a toujours pas réussi à obtenir une condamnation sans équivoque par la communauté internationale dans son ensemble. La dénonciation de l'agression et des crimes de guerre russes est loin d'être unanime, comme l'avait déjà démontré l'issue des votes aux Nations Unies, et l'imposition de sanctions l'est encore moins. Nombre de pays du Sud global, incités en cela par la Chine, refusent de prendre position et voient dans ce conflit une affaire purement occidentale. Nombre d'entre eux étaient déjà clients de Moscou pour l'énergie, l'armement et les céréales avant la guerre et ne voient pas leur intérêt à soutenir des Occidentaux affaiblis par une succession d'échecs : la crise financière en 2008, la guerre globale contre le terrorisme qui n'a fait que déstabiliser le Moyen-Orient, ouvrant la voie à Daesh, l'intervention de vingt ans en Afghanistan avec des moyens colossaux qui se termine par une évacuation honteuse et la gestion égoïste de la réponse à la crise du COVID, pour n'en citer que quelques-uns.

Par conséquent, les sanctions économiques n'ont pas l'effet escompté, puisqu'elles ne sont pas appliquées par toute la communauté internationale. Et la propagande russe clame haut et fort que le temps n'y changera rien, en dépit des déclarations optimistes occidentales. Les faits semblent lui donner raison : elle a certes perdu ses débouchés économiques en Europe, mais s'est résolument tournée vers l'Asie pour écouler ses hydrocarbures, la Chine et l'Inde devenant ses principaux clients, même si elles lui imposent des prix plus bas. Les céréales russes continuent à être exportées vers le Sud grâce à la médiation d'une Turquie – membre de l'OTAN – qui joue sa propre partition dans la région. Le seul secteur qui pourrait souffrir d'un certain ralentissement est celui des exportations d'armements : le matériel est utilisé en priorité par l'armée russe, il n'a pas démontré des qualités extraordinaires au feu, il va souffrir de l'embargo occidental sur les composants avancés, et il semble bien que le complexe militaro-industriel russe ne soit pas en mesure de faire face à la demande de l'armée, d'où les achats de drones iraniens ou d'obus nord-coréens. Mais l'effondrement de l'économie russe n'a pas eu lieu, ou s'il a lieu, n'a pas de conséquences visibles, du moins à court terme.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 33

Les premières fausses notes

Aujourd'hui, après vingt mois de guerre, la question de la possibilité d'une victoire russe se pose à nouveau. En effet, en dépit des multiples déclarations de soutien au pays agressé, en dépit de nombreuses manifestations d'unité occidentale, force est de constater que quelques fausses notes viennent perturber l'harmonie générale.

La propagande russe ne parvient cependant pas à masquer l'absence de succès des forces russes sur le champ de bataille. Tant que l'Occident continuera à fournir de l'armement moderne, l'Ukraine pourra continuer à résister et à empêcher une victoire russe. Ce soutien est donc indispensable. Mais les premiers accrocs à l'union sacrée commencent à apparaître. La Hongrie n'a jamais été en faveur d'un soutien absolu à l'Ukraine, mais était forcée de suivre l'élan général de l'Union. Or, depuis quelques mois, certains autres pays de l'UE renâclent, à commencer par la Pologne. Pourtant, elle a accueilli un nombre impressionnant de réfugiés et s'est posée comme le chantre inconditionnel d'un soutien à l'Ukraine, fournissant armes et munitions, forçant la main aux autres Européens, tenant un discours intransigeant vis-à-vis de la Russie. C'est sur la question de l'exportation des céréales ukrainiennes qu'achoppe le soutien polonais.

En effet, les céréales ukrainiennes ne pouvaient plus être exportées via la mer Noire du fait du blocus russe. Dès le printemps 2022, il fallut donc trouver d'autres voies d'exportation via les pays voisins, la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie, la Roumanie et la Bulgarie. Entre-temps, un accord de transit parrainé par l'ONU et la Turquie avait certes été trouvé en juillet 2022 pour que les navires chargés de céréales puissent à nouveau emprunter la voie maritime, permettant le déblocage de 33 millions de tonnes de céréales, ukrainiennes comme russes. Mais cet accord restait extrêmement dépendant du bon vouloir russe, et d'ailleurs Moscou décida de le suspendre en juillet 2023. La voie terrestre restait donc la plus sûre, mais les céréales ukrainiennes étaient beaucoup moins chères et risquaient de déstabiliser le marché intérieur des pays voisins et de concurrencer la production locale. En avril 2023, ces pays décidèrent d'un embargo sur l'importation des céréales ukrainiennes, mesure soutenue par la Commission européenne dans un souci d'apaisement, à la condition qu'elle n'entrave pas le transit vers d'autres pays et qu'elle ne dure que quatre mois. L'objectif de la Commission était d'une part de fournir une rentrée d'argent à l'Ukraine, d'autre part de permettre l'exportation de ces céréales vers les pays du sud en luttant ainsi contre la désinformation russe qui accusait les sanctions occidentales d'être la cause de la crise alimentaire.

À l'issue du délai, la Commission recommanda d'autoriser à nouveau l'importation des céréales ukrainiennes, les prix étant à présent stabilisés, mais les autorités polonaises – en pleine campagne électorale – refusèrent, arguant du fait que la protection des agriculteurs polonais passait avant toute directive bruxelloise. En réponse au refus polonais, l'Ukraine a porté l'affaire devant l'Organisation mondiale du commerce, le 18 septembre 2023. La situation s'envenima et les deux présidents ukrainien et polonais firent éclater le différend au grand jour, lors de l'assemblée générale des Nations Unies, le 19 septembre. Le lendemain, la Pologne annonça la suspension des livraisons d'armes à l'Ukraine, en pleine contre-offensive ukrainienne dans le Donbass, provoquant la stupeur au sein de l'Union européenne. Un accord est finalement trouvé le 3 octobre, permettant le transit via la Pologne vers la Lituanie, mais le mal est fait.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 34

Les tensions entre les deux pays alimentent la propagande du Kremlin, qui se régale encore davantage du résultat de l'élection slovaque remportée par le prorusse Robert Fico, mettant fin à l'isolement de la Hongrie, dont les prises de position contre les sanctions à l'égard de la Russie sont bien connues. Enfin, le Kremlin place beaucoup d'espoir dans le résultat de l'élection américaine de 2024 : si Trump ou l'un de ses sympathisants accède au pouvoir, rien ne garantit la poursuite des livraisons d'armes américaines. Et si les Américains ne livrent plus d'armes et de munitions, c'en est fini de la résistance ukrainienne, car les Européens, seuls, seront bien incapables de prendre le relais, leurs stocks en propre étant déjà dramatiquement vides et mettront longtemps à être reconstitués, en dépit des décisions de la Commission visant à la fois à approvisionner l'Ukraine et à reconstituer les stocks européens.

L'impact de la guerre entre Israël et le Hamas

L'attaque terroriste perpétrée par le Hamas en Israël, le 7 octobre, et la riposte massive israélienne sur la bande de Gaza viennent ajouter à l'incertitude concernant ce soutien futur. Les États-Unis et plusieurs puissances européennes ont immédiatement déclaré leur soutien absolu à Israël, qui se traduit pour les Américains par des livraisons massives d'armes et de munitions. Le conflit reste pour le moment contenu entre Israël et la bande de Gaza, avec quelques tirs de roquettes depuis le sud du Liban ou le Golan, mais la situation risque de se dégrader encore davantage en fonction de l'évolution de la campagne israélienne, qui d'aérienne, est devenue terrestre. En effet, l'Iran pourrait alors décider de laisser le Hezbollah libanais appuyer le Hamas, ce qui forcerait Israël à se battre sur deux fronts et provoquerait un effondrement total du Liban, dont la gouvernance et l'économie vacillent déjà au bord du gouffre. Les États-Unis pourraient alors être entraînés dans une intervention militaire contre l'Iran, déclenchant un embrasement généralisé de la région. La propagande russe exploite cyniquement la situation, blâmant l'Occident pour son incapacité à régler les crises du Moyen-Orient qu'il a lui-même créées. Le Kremlin espère ainsi à la fois détourner l'attention des publics occidentaux de la guerre en Ukraine tout en continuant à nourrir les sentiments anti-occidentaux du Sud global. Le président ukrainien, invité au Siège de l'OTAN le 11 octobre, à l'occasion de la ministérielle défense, ne s'y trompe d'ailleurs pas, saisissant toutes les occasions pour rappeler que son pays a absolument besoin de l'aide occidentale.

Les massacres abjects perpétrés par le Hamas viennent aussi brutalement rappeler à une OTAN entièrement focalisée sur la défense collective contre l'agresseur russe potentiel que la menace terroriste n'a pas disparu. Certes, la stratégie militaire de l'OTAN identifie bien deux menaces, la Russie et les groupes terroristes, mais les développements en Ukraine depuis 2014 et la fin des opérations en Afghanistan avaient fait passer la menace terroriste au second plan, tous les efforts étant consacrés au renforcement de la défense de l'Europe et des voies transatlantiques. Même si la gestion et la prévention des crises sont l'une des trois composantes de la défense collective, aux côtés de la coopération avec les partenaires et de la posture de dissuasion et de défense, c'est bien cette dernière qui focalise toute l'attention dans le contexte de la guerre en Ukraine. Mais la dégradation au Moyen-Orient pourrait bien remettre la première composante au goût du jour. Dans le contexte actuel, il est peu probable que l'OTAN envisage une opération de gestion de crise, mais la situation a un impact sur la posture de dissuasion en ce qu'elle pourrait détourner l'attention et les moyens américains.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 35

Les jeux ne sont pas faits

En tout cas, la Russie n'a pas encore perdu. Son économie tourne toujours, sa société continue de vaquer à ses occupations, sa stature internationale n'est pas dégradée, au contraire comme le prouve l'évolution de la situation au Sahel, où elle parvient à évincer l'influence française. De manière habile, elle a semé le doute dans les esprits en prétendant qu'elle ne faisait que répondre à une agression occidentale qui durait depuis la chute de l'URSS, et que l'Ukraine était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase, qu'il fallait impérativement reprendre le contrôle de sa sphère d'influence pour une question de sécurité nationale. Comme l'a démontré son action en Syrie, elle se pose en défenseur de ses alliés, contrairement aux Américains, qu'elle accuse d'être responsables de la déstabilisation au Moyen-Orient.

Mais l'absence de victoire décisive ne passe évidemment pas inaperçue sur la scène internationale, même si l'opinion russe est sans doute davantage victime de la propagande du Kremlin. Un séisme politique interne au pays, sous la forme d'un soulèvement populaire ou d'une révolution de palais est donc très improbable, la population russe continuant à soutenir la guerre, ou du moins à se taire, toute velléité de protestation pouvant être jugulée rapidement par l'appareil sécuritaire. Les Russes qui ont pu fuir leur pays l'ont fait au début du conflit et lors de la mobilisation partielle. Ceux qui restent n'ont pas de solution alternative. Il ne faut donc pas compter sur un soulèvement populaire. Quant à un coup d'État militaire, on a bien vu comment la rébellion de Wagner a avorté en moins de 24 heures. Les lourdes pertes subies par l'armée russe ne serviront pas non plus de déclencheur : traditionnellement, pour le pouvoir russe et le grand commandement, ce sont là des sacrifices nécessaires et somme toute modiques et la masse finira par faire la différence par rapport aux Ukrainiens. Ceci dit, les volontaires n'affluent pas non plus et c'est pourquoi Moscou vide les prisons et reprend le contrôle des sociétés militaires privées. Mais il n'en demeure pas moins qu'il y a davantage de soldats côté russe que côté ukrainien.

La Russie ne gagnera pas non plus, dans le sens où elle ne pourra pas s'emparer de l'Ukraine. Mais une victoire militaire totale provoquant l'écrasement des forces armées ukrainiennes n'est de toute façon plus son objectif, car elle a réalisé que ses ressources ne le lui permettront pas. C'est donc sur un pourrissement de la situation qu'elle table : elle peut continuer à alimenter le front en soldats qui même inexpérimentés et mal entraînés useront à la longue une armée ukrainienne aux ressources plus limitées. Elle continuera aussi les bombardements indiscriminés de cibles civiles afin démoraliser la population et de la pousser à forcer le gouvernement ukrainien à la négociation. Dans celle-ci, le Kremlin espère sans doute conserver la Crimée et une grande partie du Donbass, car il s'estimerait en position de force, conforté dans ce sentiment par une contre-attaque ukrainienne qui culmine et des positions qui vont se figer avec l'hiver. Donc, même si elle n'a pas réussi à imposer un changement de régime à Kyiv ou à s'emparer de tout le pays, la Russie sera au moins parvenue à retarder l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN et à l'UE. Faire durer le conflit jusqu'à en lasser les Occidentaux, voire les Ukrainiens eux-mêmes, est sans doute la méthode retenue par Moscou, avec pour objectif de neutraliser l'Ukraine et de mettre ainsi un terme à l'expansion occidentale dans la sphère d'influence russe.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 36

L'Occident doit persévérer

Faute d'un réservoir de soldats aussi grand que celui de la Russie, l'Ukraine doit compenser avec du matériel technologiquement plus avancé que celui de la Russie. Le soutien occidental à l'Ukraine doit donc impérativement se poursuivre, et cette solidarité doit se traduire à la fois par la poursuite des livraisons de matériel militaire (et c'est surtout les États-Unis qui seront à la manœuvre), mais aussi par l'imposition de sanctions de plus en plus ciblées et lourdes (et là c'est l'Union européenne qui a un rôle essentiel à jouer), qui seront la réponse au pourrissement de la situation voulu par le Kremlin.

En effet, en dépit de la désinformation et de la propagande russes qui manipulent les chiffres, rendant difficile toute analyse en profondeur de son économie, les sanctions fonctionnent, mais leur effet n'est jamais immédiat. Selon le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, le PIB russe aurait subi un recul entre 2 % et 3,9 % pour 2022, les prévisions pour 2023 retenant une hypothèse allant de 3 % à 5% supplémentaires. Il s'agit de bien comprendre l'objectif des sanctions qui est de gêner l'effort de guerre russe et pas du tout de provoquer un changement de régime ou un effondrement total de l'économie russe, deux résultats qui ne feraient qu'accroître l'instabilité et les risques. Le deuxième objectif, poursuivi par Washington, est d'affaiblir le secteur des hydrocarbures russes en le privant de la technologie de pointe dont il aurait besoin pour exploiter les gisements en Arctique, et dont seuls les États-Unis disposent. Si le régime russe ne parvient pas à faire exploiter les gisements de l'Arctique, la part mondiale des hydrocarbures russes pourrait passer de 30 % à 15%, ce qui priverait la Russie d'un énorme revenu.

Avec la complicité de la Chine, qui se garde cependant de fournir une aide trop visible de crainte de tomber aussi sous le coup des sanctions, la Russie propose un modèle de gouvernance alternatif à celui mis en place en 1945. Dans ce modèle, les sphères d'influence et l'usage de la force retrouvent toute leur dimension dans le règlement des conflits, et cette idée peut séduire nombre d'autocrates et de dictateurs de par le monde, alors même que l'idée de démocratie n'est plus aussi attractive que par le passé. Si la Russie gagne la guerre en Ukraine, cette victoire validerait ce nouveau système. Et elle ne peut gagner que si l'aide occidentale à l'Ukraine se tarit. Si cela devait arriver, ce serait un discrédit total jeté sur l'Europe et de manière plus générale sur l'Occident. Les États-Unis conserveront une influence planétaire, même si la Chine se pose en rival crédible. Mais pour l'Europe, il ne sera plus question de pouvoir tenir un rang significatif dans ce monde de sphères d'influence, puisqu'elle aura démontré son incapacité à défendre son propre voisinage et ses propres valeurs. Elle aura affiché au grand jour qu'elle est certes un géant économique – même si la Chine lui donne le pion – mais qu'elle reste un nain politique méprisable.

Si Moscou devait obtenir gain de cause dans le conflit, la menace russe en Europe ne serait pas écartée, ce qui aurait deux conséquences. D'abord, les Européens devraient continuer à compter sur les Américains pour accomplir la tâche de défense de leur continent, et ne pourraient donc toujours pas s'émanciper de cette tutelle. D'autre part, la menace persistant, les moyens militaires devraient continuer à être dédiés en priorité à la tâche de la défense de l'Europe plutôt que de servir à la défense des intérêts européens à l'extérieur. Ces deux conséquences empêcheraient l'Union européenne de développer une véritable autonomie stratégique.

lerubicon.org



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 37

La guerre est à notre porte

Invasions militaires, guerres économiques, terrorisme de masse : la multiplication des crises tire les vieilles nations européennes de leur torpeur morbide. L'heure n'est plus à la fin de l'histoire mais au réarmement moral de toute la société et au combat.

Les Européens ont fini par croire qu'ils avaient mérité de vivre en paix en abandonnant toute volonté de puissance et en substituant un espace inclusif à leurs identités historiques.

Malheureusement, il ne suffit pas de refuser la guerre pour y échapper et aucun renoncement ne désarme l'ennemi. Le péril nazi n'a pas été vaincu par des mots mais par les obus et les bombes incendiaires qui ont écrasé ses hommes et rasé ses villes. L'Union soviétique n'a pas été contenue par les militants pacifistes et le pouvoir des fleurs mais parce que des divisions robustes montaient la garde, prêtes à lui faire payer le prix du sang, et que les armes nucléaires américaines, françaises et britanniques lui promettaient l'Apocalypse en cas d'agression.

Si vis pacem, para bellum*

A la fin de la guerre froide, les démocraties étaient fortes. Si elles avaient fait l'effort de le rester, elles auraient pu forger le monde un peu plus sûr et meilleur auquel elles aspiraient.

Cédant aux sirènes de l'hybris, l'Amérique a préféré dilapider ses forces sans profit dans les aventures irakiennes et afghanes. L'Europe, elle, a choisi la voie du renoncement. Lovée dans le cocon de ses illusions, elle s'est désarmée, troquant ses vertus pour le confort et les fatigues régaliennes pour une administration tentaculaire chargée de suppléer la Providence d'antan.

Les Européens fatigués ont cru que l'histoire s'arrêterait parce qu'ils avaient décidé d'en sortir sans bruit. Ils ont cultivé, par mollesse et par snobisme, une fragilité égocentrée adaptée à la société de consommation qui était devenu leur horizon. Pendant que les masses réduisent leurs valeurs et leur honneur au consumérisme, les élites androgynes qui mangent de la salade s'interrogent sur leur sexe, à l'image des derniers byzantins sur celui des anges.

Plutôt que de se réformer, les Français ont choisi d'appeler « valeurs », les pathologies sociales qui les rongeaient. C'est ainsi que les chiens en laisse ont remplacé les enfants dans les jardins ; que les amoureux ont abandonné les bancs publics à des vieillards sans foi et sans espérance ; qu'au peuple le plus impertinent de la terre ont succédé des masses dépressives qui baissent les yeux.

Les hommes faibles ont la morale de leur caractère et leurs bonnes intentions affichées ne sont que trop souvent le reflet de la lâcheté. Les Français ont fermé les yeux sur les conflits éloignés et réduit les attaques terroristes portées sur leur sol à des événements dramatiques, certes, mais accidentels, pour ne pas avoir à se battre. Ils ont osé appeler force leur résistance à la colère, elle n'était qu'un manque de nerfs et de tripes. En jouissant de la paix sans préparer la guerre, ils ont engendré le chaos.

Comme toute société fermée, la nôtre voulu se donner l'illusion de vivre en surévaluant les micro-événements qui la touchaient, aveugle aux bouleversements de son temps. Elle a appelé « haine »



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 38

la contradiction ; « agression sexuelle », une blague grivoise ; « brimade », la gifle reçue par un gosse mal élevé. Alors la guerre !. Elle n'était même plus impensée mais impensable.

Le retour de la guerre

La bulle ouatée dans laquelle nous vivons s'est crevée. L'actualité nous rappelle que la haine, c'est d'écraser la tête d'un vieillard à coups de bottes et d'étêter son fils dans le Karabakh; que la violence sexuelle, c'est de cracher sur le corps dénudé d'une jeune israélienne aux jambes désarticulées que l'on a violée à mort ; que les brimades, ce sont des soudards alcoolisés qui mutilent et torturent leurs prisonniers dans les caves sombres du Donbass.

Ce que subissent aujourd'hui nos voisins aujourd'hui, nous le connaissons demain. Les attentats qui s'égrènent au fil des ans n'étaient ni des accidents, ni des épreuves passagères mais les prémices de violences plus graves. La fragmentation de notre société est en cours. Péril intérieur et menaces extérieures s'accumulent. Le déchaînement anti-français dans les zones qui fournissent justement les plus gros contingents d'immigrés sur notre sol, l'enracinement d'un antisémitisme confondu avec l'anti-occidentalisme, la guerre durable à l'Est de l'Europe, le réveil géopolitique de puissances rivales qui ne nous craignent plus, annoncent le temps des épreuves.

On ne choisit pas plus ses ennemis qu'on ne les désarme avec des bougies et des ours en peluche. Les nôtres ne nous reprochent pas tant ce que nous faisons que ce que nous sommes. C'est bien pire. Aucune concession ne les fera reculer. Ils attaquent notre passé pour digérer leurs frustrations d'aujourd'hui ; ils convoitent nos richesses pour ne pas avoir à créer les leurs ; ils combattent la liberté au nom d'un communautarisme holiste. Ils cherchent, enfin, tout simplement à nous détruire.

Une démocratie faible n'en est pas une

Pendant trop d'années, nous avons eu honte de notre force. Nous avons idéalisé le faible. Il suffisait de s'autoproclamer victime pour jouir d'une impunité totale. Nourri de cette approche, le droit lui-même, qui est censé apaiser l'espace public, a été détourné de sa finalité. Ainsi avons-nous permis à des minorités de miner notre pacte social. L'activiste, le mafieux, le délinquant sont fort devant le citoyen, mais ils sont faibles devant l'État. Ils ont joué de cette ambiguïté pour désarmer nos institutions et prospérer au détriment de la majorité et ont enclenché le processus de décivilisation déploré par le président Macron. Nous devons combattre l'instrumentalisation de la faiblesse et nous rappeler que le droit peut aussi heureusement se trouver du côté du plus fort.

Sous prétexte de contextualisation, le relativisme a également puissamment contribué à nous désarmer. L'esprit d'égalité qui nous imprègnent, et qui refuse justement de juger un être humain sur ce qu'il est, a été perverti au point de refuser de juger ce qu'il fait et d'excuser les actes qui le sont le moins. La tolérance est devenue complaisance, renoncement, voire Collaboration.

Ajoutons le rejet pathologique de la violence, considérée comme tellement illégitime que l'agent public qui en use pour faire respecter la loi ou le citoyen qui se défend sont renvoyés dos à dos. Nous ne pourrions pas faire l'économie d'une réflexion sans tabou sur la violence dans une société en crise et un monde qui replonge dans la guerre. En 1944, les bombes éventraient des immeubles de Londres aussi bien que de Berlin. Une vie vaut une vie. Si l'on « contextualise » les



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 39

bombardements de masse de la Seconde Guerre mondiale sous cet angle, les protagonistes qui tuaient des civils peuvent être renvoyés dos à dos. Pourtant, lorsqu'un bombardement tuait une famille anglaise, c'était imposer un totalitarisme homicide ; lorsqu'une famille allemande succombait, c'était pour éradiquer à jamais le nazisme. Est-ce équivalent ?

Les démocraties ne sont pas des régimes faibles mais virils. C'est pourquoi elles ont vaincu le nazisme, le fascisme et le communisme. Une démocratie faible n'en est pas une. Elle n'est alors plus en mesure de protéger la majorité et de s'assurer que sa volonté soit faite. Elle substitue le règne administratif au gouvernement délégué par le peuple. De fait, les changements politiques qui ont véritablement compté ces dernières années, la dérégulation économique, les Grandes Migrations et la supranationalité européenne se sont faites contre la nette volonté d'une majorité sans équivoque de nos concitoyens.

N'avons-nous pas progressivement renoncé à notre liberté politique, c'est-à-dire à la participation aux décisions qui engagent notre destin collectif, tant que nos droits individuels et notre niveau de vie étaient peu ou prou garantis ? Nous avons préféré l'assistance à la responsabilité et perdu l'esprit de décision et de combat. Notre modèle peine probablement à fédérer à l'intérieur et à attirer à l'extérieur parce qu'il est de moins en moins démocratique, c'est-à-dire de plus en plus vide de sens.

L'impératif du réarmement moral

Sans renoncer ni au principe d'humanité, ni au respect des droits de l'Homme qui sont notre ADN, nous devons être capables de réflexions critiques libérées de l'aveuglement des émotions immédiates

La faiblesse du déshérité appelle la compassion. Le respect des droits de l'homme et le principe d'humanité sont notre ADN. Mais la faiblesse consentie par les individus, les groupes ou les institutions qui renoncent à leur fonction protectrice alors qu'ils auraient la force d'agir est un crime - on pourrait écrire un livre noir des malheurs causés par la faiblesse et les bons sentiments.

Les chefs militaires français martèlent l'impératif de cultiver les forces morales. Celles qui permettent de tenir son trou de combat rempli de boue glacée sous le feu ennemi. Mais les forces morales ne sont pas que le fait des militaires. Les guerres ne concernent plus simplement les armées mais les sociétés dans leur ensemble. Violence économique, violence idéologique, violence culturelle, violence physique, violence politique et violence militaire concernent la nation tout entière comme l'actualité le rappelle tristement.

Nos entrepreneurs, cadres et travailleurs mènent une guerre économique sans pitié, qui nous oppose même à nos voisins allemands, ce peuple écologiste qui brûle du charbon pour empêcher l'industrie française de tirer avantage du nucléaire.

Nos intellectuels mènent la bataille des concepts contre le totalitarisme chinois, l'autoritarisme russe, l'obscurantisme islamiste ou le fanatisme woke qui, tous, interdisent les débats et appellent à brûler les livres.



La LETTRE de *l'UNC Isère*

<http://www.unc-isere.fr/wp>

Novembre 2023

Articles sélectionnés sur internet par Jean-Philippe Piquard et mis en forme par Jean-François Piquard

Page 40

Nos sportifs sont en guerre pour porter haut l'image que les Français eux-mêmes et les étrangers se font de notre pays.

Nos diplomates sont en guerre pour défendre la vision stratégique et les ambitions globales de la France que contestent nos adversaires mais également nos alliés, qui nous préféreraient silencieusement alignés.

Nos fonctionnaires sont en guerre pour optimiser les services d'un État qui fut un modèle mais qui se grippe.

Nos professeurs sont en guerre pour transmettre savoir et esprit critique au risque de heurter des croyances obtuses et d'y laisser la vie.

Pour mener cette guerre, enfin, nos élus et nos partis politiques, ont la responsabilité de proposer leur vision stratégique pour la France en fonction de leurs convictions et des impératifs géopolitiques. Réarmons-nous. Trouvons des ressources physiques et morales supérieures à celles de nos ennemis. N'ayons pas peur d'afficher nos intérêts et nos valeurs, de les défendre et de frapper si nécessaire. À l'intérieur comme à l'extérieur, nous avons cru nous faire aimer à la mesure de la faiblesse croissante de nos outils régaliens. Mais quand nous disions écoute, tolérance, rééquilibrage et refonte de nos relations publiques internationales, nos adversaires ont compris déclin, abandon et incapacité à assumer nos charges de puissance.

Nous devons réaffirmer notre droit à exister, à défendre une identité unique, à poursuivre notre aventure historique collective, à défendre subjectivement notre mode de vie, à commettre des erreurs mais aussi à affirmer la supériorité - je pèse le mot, de certaines valeurs sur d'autres.

Le monde se porte mieux quand la France est forte, et ses voisins européens avec elle. L'ordre des démocraties était naturellement imparfait, mais on a vu ce que valaient les alternatives.

La nuit tombe. L'heure des loups arrive. Nos compatriotes n'ont vocation à être ni des bêtes, ni des proies mais des citoyens forts, confiants, entreprenants, combattifs, ombrageux parfois, injustes exceptionnellement, généreux le plus souvent. Des hommes. Des Français.

theatrum-belli.com

Tensions entre les deux Corées : Pyongyang envoie des troupes armées à la frontière avec le Sud

Force

La Corée du Sud venait d'annoncer sa volonté de suspendre un accord conclu entre les deux pays en 2018



Les 11 postes frontaliers, abandonnés en 2018, devraient être rétablis. — EyePress News / Shutterstock/ Sipa



Des soldats nord-coréens reconstruisent depuis vendredi des postes de garde à la frontière avec la Corée du Sud, a indiqué un responsable militaire à l'agence de presse Yonhap. Ils avaient disparu depuis 2018 et la signature de l'accord entre les deux Corées. Un texte qui permettait d'apaiser les tensions frontalières. Mais la situation a récemment évolué.

Un satellite espion

La semaine dernière, Pyongyang a lancé son premier satellite espion « Malligyong-1 » avec le soutien de Moscou après deux tentatives infructueuses en mai et en août, d'après les services de renseignement de Séoul. Selon les experts, la mise en orbite d'un satellite espion opérationnel optimiserait la quête de renseignements nord-coréenne, en particulier sur son rival du Sud, en ayant accès à des données cruciales dans la perspective d'un conflit militaire.

En réaction, Séoul a suspendu partiellement l'accord entre les deux Corées. De son côté, le Nord a purement et simplement abandonné l'accord dans sa totalité, en avertissant qu'il n'y serait « plus jamais lié ».

Des soldats pris en photo

Un responsable militaire sud-coréen a déclaré lundi que Pyongyang avait récemment envoyé du personnel armé et du matériel pour rétablir les postes de garde. L'agence de presse Yonhap, citant un responsable militaire, a précisé que les 11 postes démantelés dans le cadre de l'accord militaire conclu il y a cinq ans devaient être rétablis. Une photo publiée par l'armée sud-coréenne montre quatre soldats nord-coréens en train de reconstruire un poste de garde en bois dans la zone démilitarisée qui sépare les deux pays.

Selon l'armée sud-coréenne, Séoul a déployé des « moyens de surveillance et de reconnaissance » à la frontière comme « mesure essentielle » pour se défendre contre les menaces croissantes de la Corée du Nord, dotée de l'arme nucléaire. Pyongyang a répliqué qu'elle « déploierait des forces armées plus puissantes et du matériel militaire de type nouveau dans la région située le long de la ligne de démarcation militaire » divisant la péninsule.